

N° 39 5^e ANNÉE
25 Septembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



GLORIA SWANSON

La célèbre star, après avoir terminé deux films en Amérique, nous revient pour quelques jours de vacances. Welcome !

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX^e (Tél. : Gutenberg 32-32)
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 60 fr.
— Six mois . . . 32 fr.
— Trois mois . . . 18 fr.
 Paiement par mandat-carte international

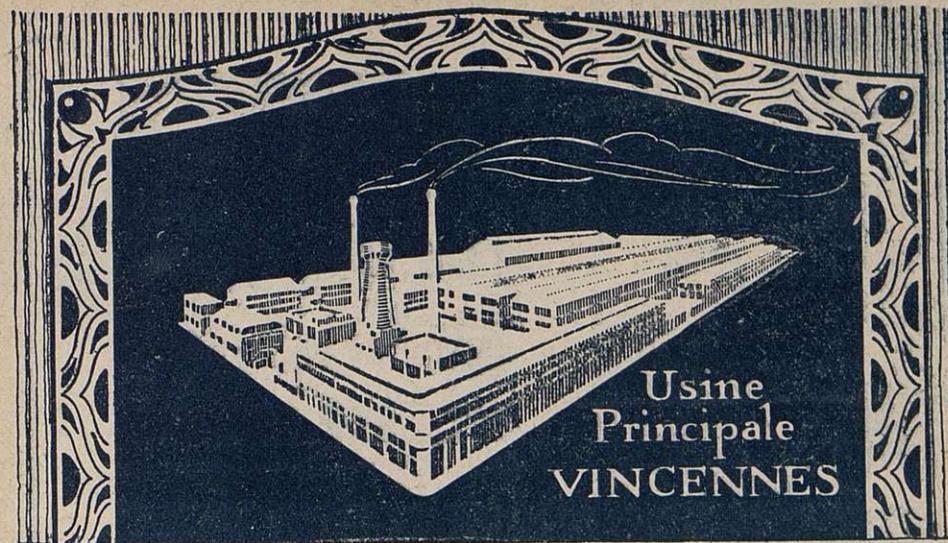
SOMMAIRE

| | Pages |
|---|--------------|
| ILLUSION ET RÉALITÉ, par <i>Juan Arroy</i> | 511 |
| UN HOMMAGE DE L'AMÉRIQUE A L'ART FRANÇAIS..... | 514 |
| SUR LE RÔLE EXACT DE LA MUSIQUE AU CINÉMA, par <i>Paul Ramain</i> | 515 |
| LE FILM FRANÇAIS A CONSTANTINOPLE, par <i>Antoine Paul</i> | 518 |
| A LA « UFA »..... | 518 |
| LES COLLABORATEURS DU STUDIO : La Monteuse, par <i>Juan Arroy</i> | 519 |
| ADOLPHE MENJOU, pianiste..... | 519 |
| EN MARGE DE « MICHEL STROGOFF » : Sur le front tartare, par <i>H. De- bain et G. de Gravone</i> | 520 |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ | de 523 à 526 |
| LA VIE CORPORATIVE: Pour que l'accord se fasse, par <i>Paul de la Borie</i> | 527 |
| COURRIER DES STUDIOS | 528 |
| LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS (<i>suite</i>), par <i>Robert Florey</i> | 529 |
| EN SE PROMENANT | 531 |
| LES GRANDS FILMS : (Amour et Carburateur ; L'Express de Minuit), par <i>Jean Delibron</i> | 532 |
| — (La Princesse aux Clowns ; La Flamme ; Quo Vadis ?), par <i>Jean de Mirbel</i> | 533 |
| — (Compagnons de Chaîne), par <i>Lucien Farnay</i> | 537 |
| LIBRES PROPOS: La lumière dans la salle, par <i>Lucien Wahl</i> | 536 |
| ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i> | 538 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE: (Le Prince Charmant ; La Croisière du Navi- gator ; Le Nègre Blanc), par <i>L'Habitué du Vendredi</i> | 539 |
| LES PRÉSENTATIONS : (L'Absent ; Janice Meredith ; Guillaume Tell ; Rêve de Bonheur ; La Ruée vers l'Or ; Le Fantôme de l'Opéra), par <i>Albert Bonneau</i> | 540 |
| CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Pau (<i>J. G.</i>) Valenciennes ; Montpellier (<i>Louis Thibaud</i>) ; Nancy (<i>M. J. K.</i>) ; Béziers (<i>M. Cammage</i>) ; Mulhouse (<i>V. G.</i>) | 541 |
| CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Bâle (<i>V. Grunberg</i>) ; Genève (<i>Eva Elie</i>) ; Bruxelles (<i>P. M.</i>) | 542 |
| LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> | 543 |

UNE AFFAIRE — UNE OCCASION

CINÉ dans pays industriel, 30 minutes Paris. 500 places fauteuils (cent places sup-
plémentaires sont possibles), bail 45 ans, logement 6 pièces, installation
moderne. Bénéfices mensuels 3.000 francs prouvés par vendeur. Prix demandé 120.000
francs avec 80.000 francs comptant, ou 100.000 francs comptant.

JE LOUERAI avec promesse de vente, splendide Music-Hall, 130 km. Paris.
1.200 places, galeries scène, décors, grand bar, logement, bail.
Ville commerçante et industrielle 90.000 habitants. On traite avec 35.000 francs.
Seul chargé : GUI, 5 et 7, rue Ballu, Paris (9^e).



la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville





**Votre
meilleur
Voisin
est le Cinéma
d'à côté.**

Une vie idéale est celle dont les plaisirs sont variés; voilà exactement ce que PARAMOUNT vous donne; une variété extraordinaire dans tous ses films. Le Cinéma d'à côté présente des FILMS PARAMOUNT, allez voir ce bon voisin, devenez des habitués, il répondra à vos désirs et lorsque vous quitterez cette salle, après le spectacle, vous serez plus heureux, car vous aurez vécu ! Dès maintenant, réclamez à votre meilleur voisin les grandes productions PARAMOUNT de la saison prochaine :

:: MONSIEUR BEUCAIRE ::

SOUVENT FEMME VARIE

::: LA RUÉE SAUVAGE :::

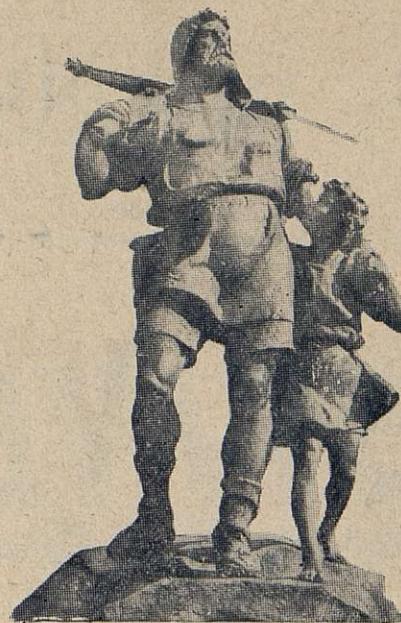
MADAME SANS - GÊNE

de LEONCE PERRET

etc., etc.



Le plus grand Succès des Boulevards



GUILLAUME TELL

Le héros légendaire de l'Indépendance helvétique

passé en exclusivité au

CAMÉO

32, Boulevard des Italiens, 32

Adaptation musicale spéciale du

Chef-d'OEuvre de ROSSINI



Prochainement

Henry ROUSSELL

vous présentera son dernier film

DESTINÉE!

PRODUCTION LUTECE-FILMS

avec

Isabelita RUIZ



Ce Film sera édité pour le monde entier

par

LES EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Elysées, 63, Paris

En Octobre prochain

LES EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Elysées, 63, Paris

présenteront le dernier film de

Jacques FEYDER

◉ **L'IMAGE** ◉

Légende moderne de Jules ROMAINS

avec

Arlette MARCHAL



PRODUCTION VITA

LE CINÉMA EN VEDETTE
MADELEINE CINÉMA

Direction GAUMONT-LOEW-METRO

BUSTER KEATON

dans sa dernière et plus grande comédie

LA CROISIÈRE

DU

“NAVIGATOR”

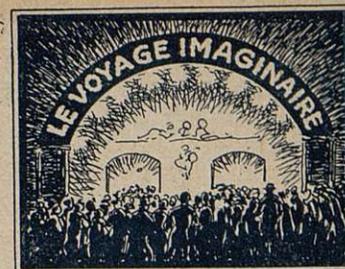
Un film METRO-GOLDWYN

Notre nouvelle formule de spectacle consiste en

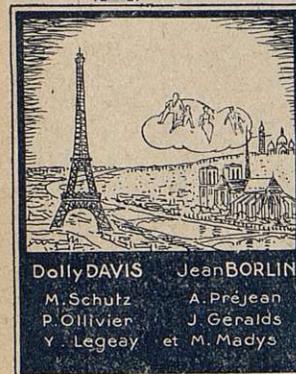
Séance continue de 14 h. à 23 h. 30
permettant à toute heure
d'assister à un programme complet

Tous pourboires sont
formellement interdits

Orchestre renforcé et application
de nouvelles idées pour la plus
grande satisfaction du public



UN GRAND FILM COMIQUE FRANÇAIS



Dolly DAVIS Jean BÖRLIN
M. Schutz A. Préjean
P. Ollivier J. Géralds
Y. Légeay et M. Madys

Tous les publics
demandent
un grand Film
comique français

LE VOYAGE IMAGINAIRE

Scénario & Réalisation de René CLAIR

présente une action comique
simple dans les décors
les plus luxueux

"Le Fantôme du Moulin Rouge"
de René Clair
à été le plus grand succès de
vente de l'année

Vente pour tous pays:
Georges Lourau
53, rue St Roch - Paris (1^{er})
Teleph.: Gutenberg 35.88



En exclusivité à la

SALLE MARIVAUX

CHARLIE CHAPLIN

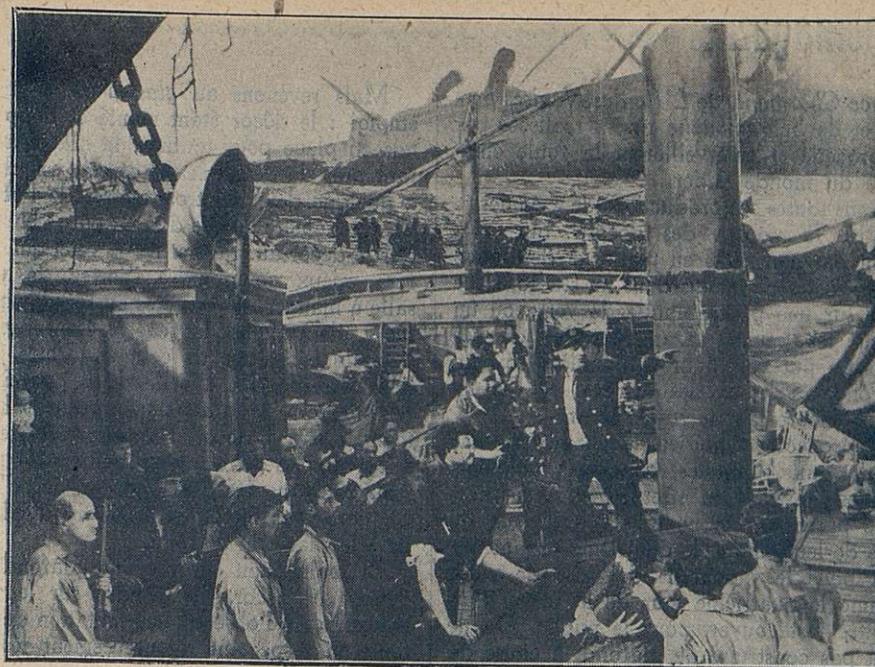
dans sa dernière et
extraordinaire création

LA RUÉE

VERS L'OR

Location ouverte : 11 h. à 1 h., 2 h. 30 à 6 h.

Dimanches : 11 h. à 1 h., 5 h. 30 à 6 h. 30



Un fond artificiel peint sur verre, dans *L'Île des Navires perdus*.

ILLUSION ET RÉALITÉ

AU cinéma l'illusion vient souvent au secours de la réalité. Des spectateurs s'émerveillent parfois à la vision de décors gigantesques, châteaux médiévaux, monuments pharaoniques ou cathédrales gothiques qui n'ont, en réalité, jamais couvert plus de quelques mètres carrés dans l'espace devant l'objectif.

Un des problèmes les plus ardues de la technique cinématographique est de rechercher le maximum d'exactitude dans la reconstitution des architectures importantes et des arrière-plans, cela sans excéder les limites budgétaires que les nécessités commerciales imposent au nouvel art. Ainsi si l'on situe l'action d'un film dans telle ou telle grande ville — prenons Stockholm par exemple — de deux choses l'une, ou il faut aller tourner là-bas, ou il faut construire sur place les décors représentant les différents endroits de la capitale scandinave. La première méthode serait évidemment la meilleure, mais elle nécessite des frais considérables, et entraîne de nombreux inconvénients, impossibilité d'éliminer les passants, difficulté de réalisation des scènes nocturnes, obligation de se contenter de l'éclairage du soleil, quel qu'il soit, frais

énormes qu'exige le transport de tout une troupe et du matériel. La seconde est également fort coûteuse ; car la reconstitution dans les dépendances des studios de certains monuments, de certaines rues et architectures, nécessite également un grand déploiement de moyens matériels et financiers.

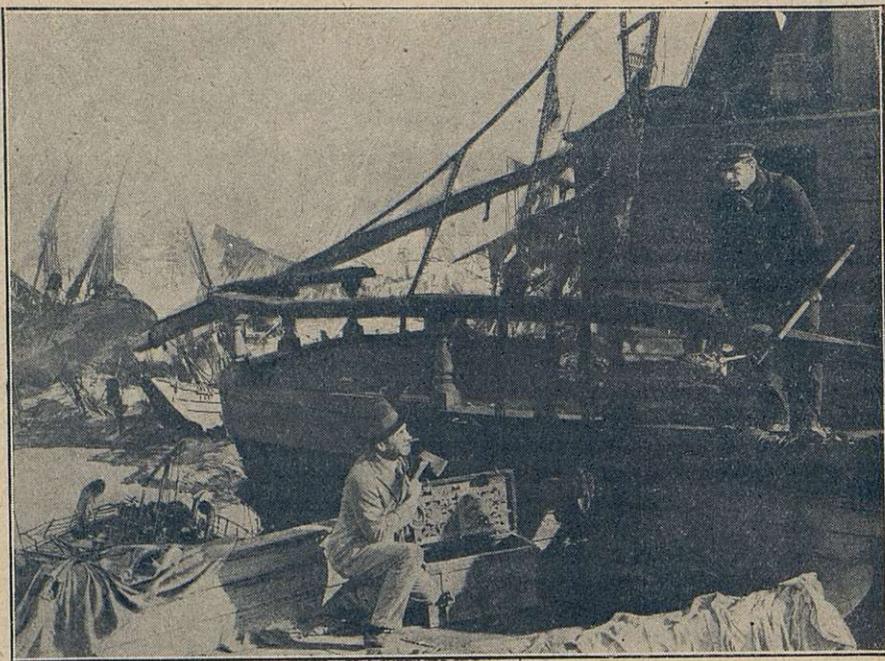
Voici le troisième procédé, imaginé il y a quelque deux ans par Ferdinand Pinney Earle et qui fait actuellement fureur dans les studios sous le nom de *glass-work* (travail de la glace). Il permet les prises de vues les plus osées. Il permet à un réalisateur américain de tourner des scènes au pied de la Tour Eiffel, devant l'Arc de Triomphe et Notre-Dame, en montrant ces monuments en entier, et cela, sans quitter Hollywood et sans employer un kilogramme de matériaux de construction. Qu'il y ait du soleil ou qu'il n'y en ait pas, l'abbaye de Westminster, le Parlement et le pont de la Tour de Londres seront toujours aptes à être photographiés selon le bon vouloir du cinéaste, la nuit comme le jour.

Parmi les plus importants films de ces derniers mois, plusieurs scènes de *Robin Hood*, du *Voleur de Bagdad*, de *Notre-Dame de Paris*, du *Lion des Mogols*, du

Prince Charmant, de *L'Île des Navires perdus* et de *Scaramouche* furent réalisées par ce procédé et émerveillèrent la foule cinéphile du monde entier.

Dans toutes ces productions, le « camera » mentit. Il montra des décors qui n'étaient pas construits en réalité et des fonds qui n'existent jamais dans un studio, si ce n'est sur une petite plaque de verre où un artiste les peignit. Dans certains de ces films on put voir pour la première fois un plafond au-dessus des artistes, ce qui ne s'était encore jamais vu à l'écran.

Les décors d'intérieur : chambres, magasins, halls, banques, dancings, bâtiments publics, ne sont, en effet, jamais construits avec plafond. On ne monte que deux ou trois de leurs murs, le quatrième restant ouvert pour les appareils de prise de vues, comme le quatrième mur de la scène d'un théâtre reste ouvert pour le public. On ne peut pas construire de plafond, à cause de la lumière. Les projecteurs — sunlights, spotlights — sont braqués d'en haut par-dessus les murs tronqués. L'opérateur délimite le champ de vision de son appareil de telle sorte que le sommet de l'image ne vienne jamais à dépasser la ligne supérieure de ces murs.



Un aspect de l'île irréaliste des Navires perdus.

Mais revenons au *glass-work* et à son emploi : le décor étant monté et l'appareil mis en place pour tourner, la glace, mesurant près de deux mètres carrés, est placée à quelque deux ou trois mètres de l'objectif, de manière que ce dernier puisse enregistrer le décor au travers. Mais voici qui vous fera mieux comprendre. Sortez de votre salle à manger, si vous êtes au rez-de-chaussée ; placez-vous, la fenêtre étant fermée, à quelques mètres de celle-ci. Votre position correspondra à celle de l'appareil, la fenêtre sera le *glass-work*, votre salle à manger sera le décor. Regardez maintenant à travers les vitres, vous pourrez voir les trois côtés du décor et, avec un peu d'imagination, vous verrez les appareils d'éclairage à la place du plafond.

Si maintenant on veut un plafond au-dessus du décor, on peindra sur les carreaux face à l'objectif une imitation de plafond en respectant rigoureusement les lois de perspective, et en faisant concorder les lignes du plafond artificiel avec les lignes des murs réels. Il est évident que seulement à la place précise de l'objectif, on pourra voir cet accord exact, le moindre déplacement de la vision brouillant toutes les proportions. Lorsque ce travail de peinture



Un exemple de plafond peint sur verre dans *La Mort de Siegfried* ; le décor est réel, le plafond factice.

est achevé, regardez à travers la glace, et vous vous apercevrez alors que la partie peinte masque absolument les échappées du décor et les lampes à arc, et vous aurez alors l'illusion d'une chambre complète.

Dans les extérieurs, l'emploi de ce procédé est le même et assure cependant des avantages encore plus considérables. Il n'est plus nécessaire de reconstituer à haut en bas les architectures monumentales, on reconstruira simplement la partie inférieure où évoluent les personnages ou les foules et le reste sera peint sur verre.

Lorsqu'on a à représenter des bâtiments échelonnés en perspective à des distances variables, il est préférable d'employer plusieurs glaces placées les unes derrière les autres ; ainsi fait, les différents plans se détachent mieux, s'estompent progressivement suivant leur recul et l'ensemble y acquiert un relief étonnant. C'est ce qui fut fait dans *Robin des Bois*. Tours, tourelles, hautes murailles furent en partie reconstituées... en peinture, et de la combinaison avec les superstructures réelles résulta un effet de gigantesques proportions. Ce film montré à tout ce qu'Hollywood comporte de techniciens, personne ne put

jamais dire où se trouvait la ligne qui séparait la partie réelle du décor de la partie artificielle.

Certains extérieurs de *L'Île des Navires perdus*, de Maurice Tourneur, qui représentaient une île mythique, tombeau supposé de bien des vaisseaux naufragés, étaient peints sur verre. En maintes scènes de ce film, deux glaces furent utilisées. La première était fixe et représentait l'île et son entassement d'épaves. La seconde, mobile, représentait le fond lointain de la mer, avec quelques bateaux à demi submergés, qui se mouvaient lentement loin de l'appareil, donnant l'illusion de navires entraînés par la marée.

Dans *The Mysterious Mrs Fair*, de Fred Niblo, certaines scènes représentent l'assassinat de l'archiduc Ferdinand au village de Sarajevo en 1914. Les rues seules sont réelles, mais tout le haut de la ville, immense panorama de terrasses, de clochers, de pinacles, est factice.

Rex Ingram et certains autres notables animateurs emploient une variante du procédé. Au lieu de glace ils font ériger, à quelques mètres devant l'appareil, un petit échafaudage en forme de pont. Sur celui-

ci on établit une maquette représentant en réduction la partie supérieure du décor dont la partie inférieure se trouve en grandeur naturelle à dix ou vingt mètres derrière et dont l'accord de lignes et de perspectives se fait parfaitement. L'objectif embrasse dans le même champ la partie supérieure et la partie inférieure visible sans inconvénient entre les deux piliers du petit pont. Ainsi fut fait dans *Scaramouche*, *Le Roman d'un Roi*, *Trifling Women* et *Ame d'Artiste*, de Germaine Dulac, pour le plafond de la salle de théâtre.

Ainsi fut fait dans *Les 10 Commandements* et dans *Notre-Dame de Paris* où le premier procédé n'eût pas donné de résultats satisfaisants. Pourquoi ? Parce que certaines scènes du poème gigantesque devant être prises de nuit à la clarté des illuminations, l'effet des ombres portées sur la façade de la cathédrale, variant à tout moment suivant les évolutions de la foule brandissant des flambeaux, ne pouvait être obtenu que sur un décor en relief, et là où le *glass-work* s'avérait en infériorité, une maquette éclairée par « sautes de lumière » donnait des variations d'ombres absolument réalistes.

Dans un film américain récent : *The Girl in the Golden West*, les réalisateurs tournant les extérieurs à l'endroit même où James Cruze réalisa *La Caravane vers l'Ouest*, ils imaginèrent de modifier le paysage en ajoutant au-dessus de la ligne d'horizon, au lieu du fond infini de sable qui s'y trouvait en réalité, un fond de montagnes tourmentées et neigeuses qui fut peint sur place. James Cruze, qui vit le film, a déclaré n'avoir pas reconnu les sites du *Covered Wagon*.

Dans *Lorna Doone*, Maurice Tourneur ayant à tourner quelques scènes historiques dans Whitehall Chapel, qui a été terriblement modifié par les ans, envoya un opérateur à Londres photographier le transept de la chapelle. Il fit faire un agrandissement de celui-ci, le plaça bien éclairé et découpé de certaine façon devant l'appareil et reconstitua en réalité la partie inférieure telle qu'elle était à l'époque.

Dans *Le Lion des Mogols*, Jean Epstein employa un procédé identique pour représenter le haut de la ville thibétaine, et William P.-S. Earle, dans *Tout-À-l'Air*, pour reconstituer le stade de Louxor.

Dans *Napoléon*, Gance a reconstitué le

Couvent des Cordeliers par le même procédé, mais au lieu d'être peint sur une plaque de verre, il l'était sur un panneau de bois découpé.

The Talisman, *Omar the Tentmaker*, *The Voice from the Minaret*, *Molly O*, *Lying Lips*, *Rupert of Hentzau* contiennent de remarquables exemples de ce procédé.

JUAN ARROY.

Un hommage de l'Amérique à l'Art Français

Il faut reconnaître que, par tous les moyens, les Américains cherchent à prouver leur sympathie pour notre pays, en s'attachant à diffuser dans le monde entier nos œuvres les plus célèbres ou nos monuments les plus réputés.

Mieux que des discours ou d'innombrables conférences, l'écran sait divulguer les sentiments d'un peuple et peut contribuer à le faire apprécier et aimer des autres peuples.

Combien de gens, dans le monde entier, ont entendu parler de l'Opéra de Paris, le théâtre le plus connu du monde, mais n'ont pu, faute de moyens ou de loisirs, s'offrir un voyage dans notre capitale.

La Société Universal, en reconstruisant intégralement dans ses studios d'Universal-City notre Académie Nationale de Musique, va, d'un seul coup, faire connaître et admirer au monde entier l'Opéra de Paris. Cette reconstitution d'un des plus beaux monuments français a été motivée par la mise à l'écran d'une œuvre française : *Le Fantôme de l'Opéra*, de Gaston Leroux.

Ce film, réalisé en couleurs naturelles, a été projeté le mardi 22 septembre, en représentation de gala, dans la luxueuse salle de l'Empire.

Les privilégiés qui ont pu assister à cette manifestation s'accordent à louer cette œuvre admirable dont nous parlerons longuement dans un prochain numéro.

Notre devoir était de remercier nos amis d'Amérique d'avoir, par ce film, contribué une fois de plus à l'expansion de l'art français dans le monde entier.

Vous ne pouvez pas lire ailleurs ce que vous lisez ici. Nous pourrions faire mieux encore quand nous aurons plus d'abonnés. Aidez-nous à augmenter leur nombre !

Merci !

Sur le rôle exact de la Musique au Cinéma

La musique est-elle utile ? — Improvisations, partitions cinégraphiques, adaptations ? — Musique ou silence ?

« Pour ne pas être monotone, un film doit être nécessairement accompagné d'un certain bruit. »

Arthur HONEGGER.

... D'un certain bruit ! l'expression est fort jolie. Elle est exacte. Car la musique réelle, si elle est indispensable encore à certains films, ne fait que nuire à un film parfait. Si le public qui assiste à ce très beau film est un public ordinaire qui vient au cinéma pour se distraire et s'émoi devant le jeu de tel ou tel acteur dûment catalogué admirable, la musique, en tant qu'art, n'a aucune importance. Jouez-lui un *adagio* de Beethoven ou une page d'Honegger, il n'y prêtera pas d'attention : l'expérience quotidienne dans dix mille salles obscures le démontre magnifiquement. En ce cas, n'importe quelle fadaise suffit à accompagner le film : ce sera un bruit harmonieux adapté plus ou moins bien, mais plus de la musique. Si le public qui assiste à ce très beau film est composé d'intellectuels et de musiciens — le cas est maintenant plus fréquent que les directeurs de salles ne le croient — la musique, en tant qu'art, sera gênante pour la bonne vision du film si l'adaptation n'est pas parfaite, non seulement en rapport avec les idées et les sentiments inclus et extériorisés par le film, mais encore en rapport dynamique avec le rythme général et les rythmes secondaires du film qu'elle est censée accompagner. En ce cas, les intellectuels musiciens ne verront pas le film ou le verront mal : ils écouteront le commentaire musical, leurs oreilles se trouvant plus frappées que leurs yeux. Enfin, les intellectuels non musiciens ou peu musiciens — c'est le plus grand nombre — ne feront pas plus attention à l'orchestre ou au piano qu'à un ronflement lointain qui les endort. Ces faits ne peuvent guère se discuter. Ou le film prime la musique ou la musique prime le film. L'expérience fut faite récemment dans une ville de province : à Montpellier, où les « Amis du Cinéma » organisent des séances mensuelles consacrées aux chefs-d'œuvre de l'écran. A ces séances privées assiste une élite composée de vrais cinéphiles de toutes

classes et un noyau d'intellectuels curieux. Or, ces séances se font dans le silence. Au début, le public était un peu dérouté et il bavardait ; mais il s'y est vite habitué, et à tel point qu'il en arrive à manifester gentiment lorsque quelqu'un se met au piano pour commenter quelques passages d'un beau film avec une musique choisie. Il y a donc, sur ce point, une simple et rapide éducation du public à faire.



Tel paysage pris sous un angle convenable et une tonalité adéquate, peut nous faire ressentir la même émotion esthétique que celle d'un beau thème musical.

Ainsi, pour nous, la musique au cinéma est une erreur, en principe. Nous avons montré jadis (1) comment un film pouvait, par lui-même, arriver à faire vibrer en nous, par le seul moyen des yeux ouverts, des sentiments analogues aussi profonds et aussi complexes que ceux mis en vibrations par l'intermédiaire des oreilles dans la musique (2). En effet, tel paysage, pris sous un angle convenable et une lumière (tonalité) adéquate, peut nous faire res-

(1) *Le Courrier Musical*, des 1^{er} et 15 février 1925.

(2) Marcel L'Herbier, Abel Gance, Jean Epstein et Fritz Lang ont bien entrevu cette nouvelle physiologie du cinéma.

Il en est de même pour Mme Germaine Dulac dans le film *La Souriante Madame Beudet*.

sentir la même émotion esthétique que celle engendrée par un beau thème beethovenien, par exemple. Cette émotion est encore plus forte si le thème visuel est varié. Peu importe la netteté de l'image : la lumière est tout, l'angle de vision aidant.

D'autre part, le cinéma tendant à devenir un art de plus en plus intellectuel et d'ordre rythmique en général, il découle que cet art doit se suffire à lui-même. L'on devra arriver ainsi, sinon à supprimer l'accompagnement musical au cinéma, du moins à le réduire au rôle de « toile de fond », d'arrière-plan sonore. Répétons encore ici ce que nous avons dit maintes fois : l'orchestre au cinéma se contentera donc de jouer d'harmonieuses banalités destinées à ne pas être écoutées mais à créer une ambiance qui devra, en nous berçant, nous plonger dans le subconscient, et nous faire oublier les bruits divers de la salle et de la croix de malte de l'appareil de projection. Le rôle de la musique sera donc un rôle accessoire qui servira à nous mettre en trances par une vague rumeur ronronnante. La musique servira à créer le silence. Ce rôle, quasi hypnotique, est pour nous le vrai but de la musique au cinéma.

**

Mais voilà ! le bruit préconisé par M. Honegger et par nous devra être encore — et malheureusement — de la musique. Si certains films chefs-d'œuvre (ils sont rares) peuvent se passer de musique, le cinéma, aujourd'hui, n'est pas encore arrivé dans l'ensemble à être un art autonome. Comme tous les arts secondaires — parfaitement — il a besoin d'un adjuvant. S'il vient à se suffire à lui-même (de nombreux films l'ont prouvé), il faut, à l'heure actuelle, admettre encore à l'orchestre de cinéma un rôle discret d'accompagnateur. *rôle d'autant plus discret que le film aura plus de valeur.* Par contre, hélas ! la musique est indispensable à ces nombreux « navets » que l'on supporte grâce à la musique qui vous distrait. Ainsi, plus le film sera mauvais, plus la musique devra être belle. Paradoxe, mais vérité...

Quel sera donc l'accompagnement musical d'un beau film ? Partition originale ou adaptation, bien faite, d'œuvres connues ? En fait, ni l'une ni l'autre. Car le rêve serait l'IMPROVISATION d'un musicien

à mesure que le film se déroulerait à ses yeux. Ainsi, et seulement, le synchronisme de sentiments, de rythmes, de tonalités et d'idées changeantes ou développées sera parfait, à une demi-seconde ! En pratique cela est impossible parce que chaque salle ne peut avoir un musicien capable d'improviser un honnête accompagnement et parce que l'improvisateur ne peut exprimer ses idées que sur un seul instrument : piano ou orgue. Enfin, l'improvisateur attiré aurait son imagination mise à de dures épreuves, chaque jour et chaque soir ! Par contre — et ceci n'a pas encore été assez dit aux musiciens — un film peut servir à créer une symphonie ou un poème musical en donnant des idées à un compositeur. Les images mouvantes de l'écran sont une admirable source d'inspiration pour le musicien, parce que les sentiments qui s'en dégagent aident puissamment à l'éclosion des mêmes sentiments inclus dans le cœur et le cerveau humains. Ces images agissent comme excitant de premier ordre, à condition que le compositeur donne libre cours à son inspiration et ne la brise pas dans des « compartiments clos » en la réadaptant chronométriquement au film, source de la symphonie. Si l'influence de la musique pure est indéniable dans la genèse, la construction thématique et harmonique et le développement de certains films (3), le contraire — c'est-à-dire l'influence du cinéma sur la musique pure — est considérable. Ces deux arts sont frères mais ne doivent pas s'amalgamer.

De tout cela découle clairement la grande erreur à la mode qu'est la partition cinématographique composée pour un film de valeur. M. Charles Tenroc (4) a dit avec beaucoup de justesse que « la musique se limite difficilement, sans perdre de sa propre valeur, à des coïncidences de mouvements et à des juxtapositions de rythmes sur mesure ». Une musique composée pour un film, si elle est synchrone avec les images, est fatalement brisée dans son inspiration et son développement. Ou la musique est vaincue par le film, ou le film est vaincu par la musique. Même si cette vérité si claire n'était pas reconnue, il suffirait d'entendre la majorité des petits orches-

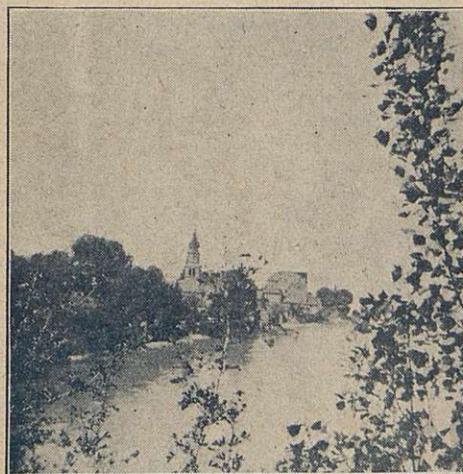
(3) *Les Trois Lumières*, de Fritz Lang, véritable symphonie optique.

(4) *Le Miracle des Loups*, article de M. Ch. Tenroc dans le *Courrier Musical* du 1^{er} décembre 1924.

tres de salles écorcher une musique jusqu'à la rendre odieuse ou bien ne pas pouvoir la jouer, pour montrer l'erreur de la partition cinématographique. Il y a donc avantage à créer un film d'après une partition symphonique. Cela est notre théorie et l'on arriverait ainsi au cinéma absolu, sans scénario. Nous en reparlerons un de ces jours.

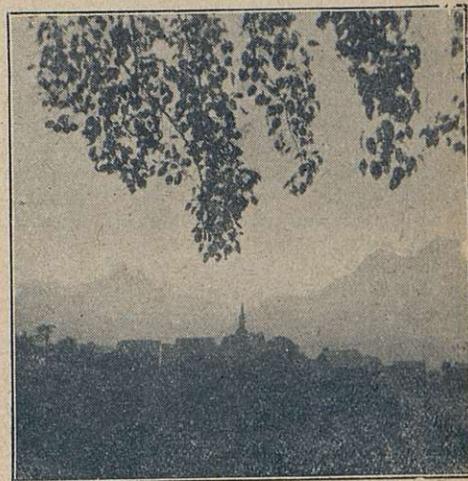
Il reste enfin la bonne adaptation musicale comme commentaire sonore d'un film. C'est encore le meilleur des bruits ! Mais faire une bonne adaptation est chose difficile. Il faut non seulement être un musicien sensible et intelligent mais encore bien comprendre et sentir le film. Il faut un certain tact. Disons d'emblée que la banalité de

dais sur la goëlette, soit avec le dernier départ de Yann pour l'Islande et les adieux de sa femme. Du reste, dans une des habiles surimpressions de son film, J. de Baroncelli semble avoir eu la vision de cette musique et de cette poésie de Sully-Prudhomme, en superposant un berceau balancé au balancement de la goëlette en mer ; 2° Dans ce sommet cinématographique qu'est *La Charrette Fantôme*, de V. Sjöstrom, au moment où David Holm s'écroule devant l'horloge marquant le minuit fatidique, au moment où « il entend la charrette descendre la rue en grinçant sous la bise qui pleure », il n'y a qu'une seule musique capable de se fondre avec cet épi-



Majeur

Variation harmonique et mélodique d'un même thème visuel : Le Clocher.
(Le Clocher étant le thème mélodique, l'harmonie est donnée par les feuillages et la lumière.)



Mineur

certaines œuvres musicales ou le rabâchage de certains chefs-d'œuvre n'ont aucune importance si l'adaptation est en complète harmonie avec le film projeté. N'oublions pas que la musique, si elle doit soutenir et renforcer l'émotion d'un film, doit être aussi cette vague rumeur ronronnante dont nous parlions plus haut, rumeur destinée à faire le silence et à nous mettre en état de voir mieux.

Voici deux exemples de synchronisme absolu entre une page musicale et un passage de film :

1° Dans *Pêcheur d'Islande*, le si beau film de J. de Baroncelli, la mélodie de Gabriel Fauré : *Les Berceaux*, cadrera très bien soit avec les souvenirs des Islan-

sode fantastique : c'est le fameux et lugubre *Trepak* de Mossorgsky !... « On dirait qu'au loin, dans l'obscurité, passe le cortège d'un mort... oui !... » dit la chanson. Si jamais il y eut une adaptation musicale plus intime et plus vraie, c'est celle-là.

**

Ces morceaux, ainsi adaptés, prennent une fraîcheur nouvelle et une signification plus précise ; ils deviennent ainsi le « certain bruit » que réclame Arthur Honegger. Mais si ce certain bruit disparaissait, l'on s'y habituerait bien vite. Que voulez-vous, un film génial doit se passer de musique : autrement l'émotion du spectateur devient

une émotion forcée et le cinéma n'est plus un art par ses propres moyens. Ces films musicaux par eux-mêmes existent : leur beauté et leur puissance psychologique s'en trouvent augmentées. « J'entends la lumière » a dit Tristan. « Je vois les sons » pourrions-nous ajouter. M. Otto Vend, de Genève, a parfaitement raison (5).

PAUL RAMAIN.

Le film français à Constantinople

Le cinéma a pris à Constantinople une importance considérable. Cela provient peut-être de ce qu'il n'y a que deux théâtres dans cette ville.

Pour ma part, je connais plus de quarante salles de cinéma à Péra, à Galata ou à Stamboul. Il y en a sans doute quelques autres dizaines en banlieue que je ne connais pas... Les principales sont : l'Opéra, Alhambra, Magic, Alcazar, Etoile, Eclair, Luxembourg, Moderne, Eden, Orient, A Stamboul, l'Alemdar et le Milli. La saison prochaine, nous aurons à Péra le Ciné-Meleck et l'Idéal.

Le film français ne tint pas la première place, mais il fut toujours estimé et préféré.

Le public va au cinéma dans le seul but de se distraire, il aime les films qui l'amuse. Que l'œuvre projetée soit une œuvre d'art ou populaire, qu'elle ait de graves défauts de mise en scène, d'interprétation, de photographie ou de découpage, des longueurs ou trop de sous-titres, cela ne le préoccupe guère. Quand il voit un film il ne connaît, le plus souvent, ni le nom de son réalisateur ni celui du scénariste, ni même l'interprète principal.

A côté de films tels que : *Le Miracle des Loups*, *Les Nibelungen*, *La Terre promise*, *Paris*, *Le Dernier des Hommes*, *Le Voleur de Bagdad*, *L'Aigle des Mers*, *L'Opinion Publique*, on nous présente les pires navets, tels que : *La Boue*, *Die Schonste Frau der Welt*, *Au Pays du Mystère*, *La Garçonne*, *Der Traum der Za*, *La Vie*, etc..., et il est pénible de constater que de pareils films plaisent infiniment à la foule.

Depuis *Les Misérables* et *J'Accuse*, les films français ont tenu la place prépondérante dans le cœur du public constantinopolitain.

Il convient de dire que la saison écoulée fut la plus riche en bons films, autant français qu'américains et même allemands. Voici la liste complète des films français passés à Péra pendant la saison 1924-1925 :

Et d'abord ceux qui eurent le plus grand suc-

(5) Dans un remarquable article paru dans *La Tribune de Genève* du 10 juin 1925, ce musicien entrevoit, lui aussi, la possibilité que le cinéma arrivant à se suffire à lui-même, finisse par remplacer la musique.

cess : *Le Miracle des Loups*, *Vingt Ans après*, *Salammbô*, *Violettes Impériales*, *Le Chiffonnier de Paris*, *Pêcheur d'Islande*, *Le Lion des Mogols*, *La Terre Promise*, *Les Ombres qui passent*, *Paris*.

Et les films plus modestes, lancés avec moins de publicité, qui plurent beaucoup à cause de leur scénario — les autres qualités, je le répète, ne préoccupent que très peu notre public : *La Vérité*, *Les Héritiers de l'Oncle Sam*, *La double Existence de lord Samsay*, *Pierrot Pierrette*, *Taô*, *L'Enigme du mont Agel*, *Château historique*, *Le Secret de Polichinelle*, *L'Ornière*, *La Cité Foudroyée*, *Sarrati le Terrible*, *L'Arriviste*, *La Bête traquée*, *L'Enfant des Hallas*, *Miliona*, *Par-dessus le mur*, *Féliana l'Espionne*, *Au Secours*, *Terreur*, *J'ai tué*, *La Dame masquée*, *L'Ombre du Bonheur*, *Grand'Mère*, *La Cible*, *Faubourg Montmartre*, *L'Épervier*, *Vindicta*, *Buridan*, *La Flambée des Rêves*, *Le Gamin de Paris*, *Aux Jardins de Murcie*, *Le Roi du Cirque*.

Le film américain fut représenté par 88 films et le film allemand par 46, dont une dizaine à peine valent qu'on se dérange pour les voir. L'Italie nous envoya 13 productions, l'Autriche 7 et l'Angleterre 5 seulement.

Une association des « Amis du Cinéma » serait indispensable en notre ville. Il lui incomberait d'instruire notre public. Les seuls avertis sont encore les lecteurs du « P'tit Rouge » et, malgré leur nombre, ils ne forment naturellement qu'une petite minorité.

ANTOINE PAUL.

A la « Ufa »

— On continue, à la Ufa, de pratiquer l'internationalisme en matière d'interprétation. C'est ainsi que le film *Les Trois Horloges*, que Lothar-Mendès va commencer à tourner, sera interprété par l'artiste russe Nina Vanna, devenue Anglaise par son mariage, et qui a tourné plusieurs films en France; puis Lillian Hall-Davis, l'actrice anglaise bien connue; les deux Scandinaves, Niels Asther et Eric Barclay (ce dernier a tourné en France); et enfin, l'artiste allemand très réputé, Albert Steinwek.

— Le célèbre acteur suédois, Gosta Eman, vient d'être engagé pour interpréter le rôle de Faust dans le film qui va être tiré du chef-d'œuvre de Goethe.

Ce même artiste tournera une adaptation de sa pièce, *Louise, Reine de Prusse*, qui vient d'être présentée à Berlin. Une autre pièce berlinoise, *L'Incendie dans l'Opéra*, de Georg Kaiser, sera adaptée au cinéma par Alexander Corda, avec Marie Corda dans le rôle principal.

— *Variété*, que tournait E.-A. Dupont avec Emil Jannings et Lya de Putti comme interprètes, est terminé. On en dit grand bien.

— Ossi Oswald et Georg Alexander tournent, sous la direction de Johannes Guter, *Le Vol du Cœur*, tiré d'un roman très connu de Frantz Heller : *Les Aventures de Collin*.

— La présentation de la seconde partie des *Nibelungen* : *La Vengeance de Kriemhild*, vient d'avoir lieu au Capitole de Londres, avec un éclatant succès.

Les collaborateurs du studio

LA MONTEUSE

QUAND le metteur en scène a terminé la prise de vues de son film, il se trouve devant un amas considérable de petits bouts de pellicule dont beaucoup, lorsqu'il a tourné les scènes plusieurs fois, sont la répétition les uns des autres. Maintenant, il faut choisir dans ce monceau de fragments pelliculaires les meilleurs exemplaires de chaque scène et les coller bout à bout pour la projection. Alors le metteur en scène décidera lequel on doit conserver définitivement. Ensuite, il faudra reprendre tous les fragments choisis par le réalisateur et qui constitueront tout à l'heure le film définitif, prêt à être montré au public, et les coller bout à bout dans l'ordre des scènes numérotées sur le scénario, non sans avoir au préalable coupé les déchets de la scène. Car, au premier tour de manivelle, les acteurs ne sont généralement pas encore dans le mouvement, et, de plus, on présente toujours à l'appareil, avant de tourner une scène, une ardoise qui porte le numéro de la scène en cours. Ce numéro, photographié sur la première image de chaque scène, permet de distinguer tout de suite à quel tableau du film on a affaire et cela entre trois, quatre ou cinq mille autres scènes.

Le collaborateur du studio chargé de cette besogne est la monteuse. Son travail n'est pas absolument automatique; elle doit faire preuve de beaucoup d'initiative et de sens critique. En Amérique, elle en a même beaucoup trop, car la production s'y répartit comme suit : on achète les droits d'une œuvre littéraire quelconque, on en fait faire l'adaptation par un scénariste éprouvé, puis le découpage par un spécialiste du « continuity-writer », puis on en confie la réalisation au metteur en scène et, enfin, le film passe par les mains de la monteuse. Toutes ces fonctions sont absolument séparées et n'ont aucun point de contact entre elles, ce qui permet, prétend-on, à chacun de ces artisans de revoir le travail de ses prédécesseurs, de manifester son sens critique et de corriger leurs fautes. Personnellement, je ne crois pas du tout à cette méthode, qui ne peut produire que du film en série, par la suppression de l'unité dans l'élaboration de l'œuvre d'art.

C'est donc un fait, la monteuse aux

Etats-Unis a une autorité, une liberté qu'elle n'aura jamais en France. C'est ainsi qu'on vit dernièrement la monteuse habituelle du réalisateur Edwin Carewe, à qui on avait confié le montage de *Greed* (Les Rapaces), le dernier film de von Stroheim, en supprimer quinze bobines sur trente, ce qui revient à dire qu'elle réduisit ce film de douze mille mètres à la moitié. Et von Stroheim s'est arraché les cheveux de désespoir.

En France, la monteuse n'a qu'une autorité plus en rapport avec son utilité et elle ne monte jamais un film que sous la direction du metteur en scène. Son labeur consiste à prendre devant elle, dans un grand casier, une infinité de petits rouleaux de pellicule et, après identification, à les épinglez bout à bout dans leur ordre et les rejeter dans un grand panier où elle les reprendra plus tard pour les coller soigneusement. Généralement on monte le négatif simultanément avec le premier positif. Quelquefois aussi c'est plus compliqué, témoin ce que fait Mme Marguerite Beaugé, monteuse d'Abel Gance depuis dix ans. Actuellement, elle monte, au fur et à mesure que les scènes sont tournées, un positif et quatre négatifs (pour la vente à l'étranger) de *Napoléon*, et ces quatre négatifs ne constituent guère que les huit centièmes environ de l'amas de pellicules total. Et lorsque la prise de vues sera complètement terminée, il lui faudra reprendre ce film en compagnie du réalisateur et se livrer à un montage beaucoup plus serré et définitif.

La monteuse est une collaboratrice du studio peu connue du public et cependant sa tâche est considérable.

JUAN ARROY

Adolphe Menjou, pianiste

Adolphe Menjou, le sympathique artiste qui triomphe actuellement dans le film Paramount, *Paradis Défendu*, est un pianiste émérite. Récemment, au cours d'un grand concert de musique classique donné à New-York, le virtuose n'étant pas présent à l'heure de son audition, Menjou, mis au courant, accepta de le remplacer. Il exécuta d'une façon impeccable la « Rapsodie Hongroise », de Liszt, un « Concerto » pour piano, de Beethoven, et une « Polonaise », de Chopin.

Adolphe Menjou obtint un très gros succès.

SUR LE FRONT TARTARE

DE nos amis Gabriel de Gravone et Henri Debain, qui incarneront respectivement Alcide Jollivet et Harry Blount, de *Michel Strogoff*, nous avons reçu le très spirituel « Carnet de Route » qui suit. Cette lettre, si finement illustrée, n'était pas destinée à la publicité... mais nous n'avons pu résister, pensant amuser nos lecteurs, au désir de la publier. Nous espérons que nos deux « correspondants de guerre » bénévoles ne nous en voudront pas.

Voyage (Extraits)

- La Belgique est un pays totalement noir.
(Harry Blount)
- Nous avons traversé la Belgique pendant la nuit.
(Alcide Jollivet)
- Les vaches en Allemagne sont noires tachées de blanc.
(H. B.)
- En Allemagne, les vaches sont blanches avec des taches noires.
(A. J.)
- En Lithuanie, les gendarmes sont habillés en pompiers.
(H. B.)
- Les pompiers en Lithuanie sont costumés en gendarmes.
(A. J.)
- A notre arrivée en gare de Riga (Lettonie) une fanfare joue un air guerrier, les drapeaux s'inclinent et la foule acclame. Je remercie de quelques mots émus qui ne semblent pas compris.
(H. B.)
- Cette manifestation n'était pas pour nous. (On attendait une société sportive (1)).
(A. J.)
- En Lettonie les locomotives chauffent au bois et sifflent comme des remorqueurs.
(H. B.)
- Sur la Dvina (Lettonie) les trains de bois suivent le courant. Il n'y a pas de remorqueurs (2).
(A. J.)

(1) Je ne ferme pas la parenthèse, Blount s'en chargera.

(2) Quelle économie!

CHAMP DE BATAILLE

Front du Général Tourjanski.

- Le Général Tourjanski découvre son front. L'ennemi croit à une feinte. (H. B.)
- Harry Blount découvre son front, une alouette croit à un miroir. (A. J.)
- Le soldat Tartare a le crâne rasé et place ses cheveux sur son bonnet. (Il a les cheveux raides). (H. B.)



- Le soldat russe a le crâne rasé et place ses cheveux sur son bonnet. (Il a les cheveux frisés).
(A. J.)



- Michel Strogoff, courrier du Tsar, pour porter un pli à Irkoust, s'est fait la tête de Mosjoukine, pour passer inaperçu.
(H. B.)

(H. B.)



- La foule reconnaissant Mosjoukine danse une troïka en son honneur.
(A. J.)



- N.-B.— Troïka, voiture russe à trois chevaux.

(H. B.)



- Michel Strogoff, poursuivi par les Tartares, traverse la Dvina à la nage. (A. J.)
- (Dans le sens de la largeur)..... (H. B.)



- Il est recueilli sur l'autre rive par Nadia qui se divertissait à soigner quelques blessés. Épuisé, Michel Strogoff crie à Nadia: J'ai perdu le pli! (A. J.)
- Et Nadia, qui n'a pas compris, cherche à refaire le pli du pantalon mouillé de Michel Strogoff. (H. B.)

- Lorsqu'il pleut, une trêve est consentie entre les partis belligérants pour que Michel Strogoff ne mouille pas. (A. J.)
- Alors Michel Strogoff quitte son travesti. (H. B.)
- Quitté par son tra Westi, Michel Strogoff s'abandonne à Sa pène. (A. J.)

- Dernière heure. — Je m'arrête car les Tartares viennent de couper le fil. (H. B.)
- Dernière heure. — Je suis forcé de m'arrêter, les Tartares viennent de me couper le fil. (A. J.)



Edeparous

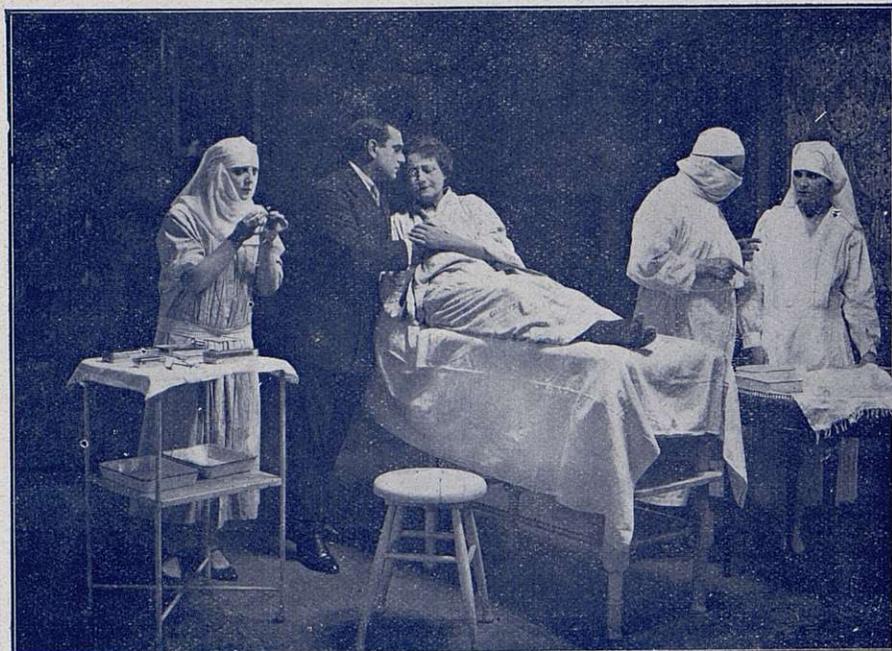
Hebany



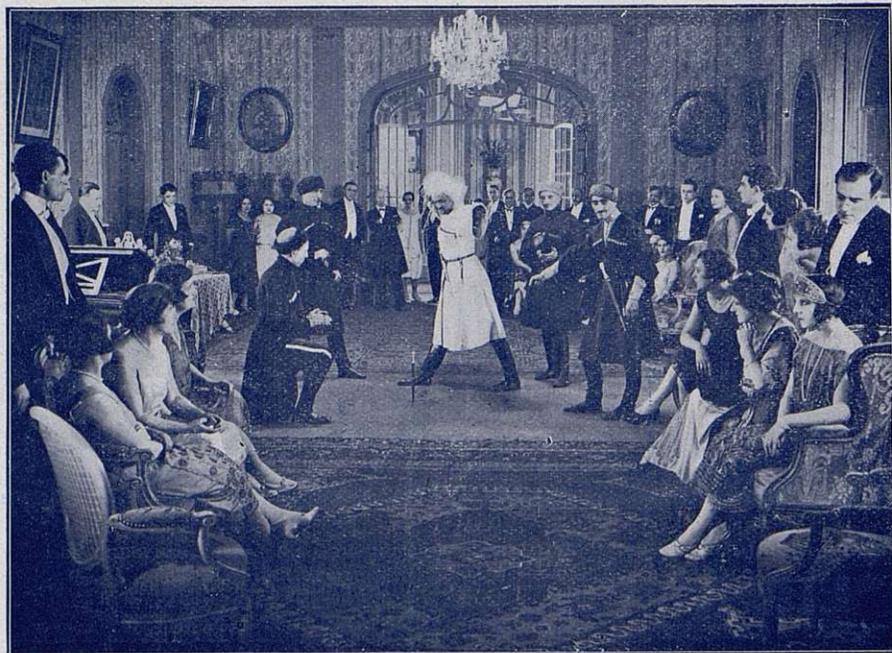
ARLETTE MARCHAL Studio G.-L. Manuel frères.

Cette grande artiste française s'embarquera le 14 octobre pour l'Amérique. Son arrivée est attendue pour un grand film dont elle sera l'étoile. Nous félicitons notre belle compatriote tout en regrettant que Paramount nous ravisse la créatrice de « L'Image » et de « La Châtelaine du Liban », que l'on applaudira aussi dans « Ben Hur » et « Madame Sans-Gêne ».

“Oiseaux de passage”



Mme Lafarge (M.-A. Fériel) sur la table d'opération, près de laquelle se trouvent son fils (Lucien Dalsace) et la fiancée Véra (France Dhélia) qui prépare les instruments de chirurgie.



Les danseurs russes du Caveau Caucasiens pendant la fête des fiançailles. Tout à fait à droite : France Dhélia et Lucien Dalsace.



TINA DE YZARDUY

C'est la révélation dramatique de « La Terre Promise ». Elle tourne en ce moment le rôle de Sangarre de « Michel Strogoff » pour Ciné-France-Film.



RICHARD DIX

Voici un nouvel aspect sous lequel nous verrons le sympathique artiste de Paramount dans « Le Diable au Corps », qui sera présenté au cours de la saison prochaine.

Pour que l'accord se fasse

DES lettres de lecteurs et aussi de Directeurs de cinéma nous engagent à revenir sur cette question du relèvement du prix des places qui, évidemment, suscite une certaine émotion « des deux côtés de la barricade » — comme écrit un de nos correspondants.

Mais non, précisément, il ne faut pas qu'il y ait de barricade. Il faut que, de part et d'autre, on se comprenne. Il faut que la mesure absolument inévitable, conseillée par le Syndicat des Directeurs, soit appliquée en plein accord entre les Directeurs et le public.

Est-ce possible ? Oui, certes, si l'on prend la peine de s'expliquer.

Le Syndicat des Directeurs, ainsi que nous l'avons annoncé, a rédigé une affiche explicative qui a déjà paru dans un certain nombre de salles. Mais, si cette affiche a le mérite de la brièveté, elle en a aussi le défaut. Et, sur le chapitre des charges qui écrasent le cinéma, il y aurait tant à dire !

Un Directeur nous écrit qu'il a l'intention de rédiger lui-même une petite notice où il exposera le bilan de son entreprise. Il la fera polycopier et la distribuera à sa clientèle. Ainsi, chacun saura ce qu'il dépense et ce qu'il gagne.

L'idée n'est pas mauvaise et gagnerait sans doute à être généralisée. De cette façon, en effet, on combattrait utilement la redoutable légende du cinéma enrichisseur. Ceux qui, parmi les fervents du cinéma, font crédit à cette légende parce qu'ils s'en rapportent aux brillantes statistiques établies sur les recettes d'une dizaine de salles parisiennes privilégiées, déchanteraient promptement s'ils connaissaient la situation financière de l'immense majorité des salles de province — sans parler de beaucoup de cinémas de quartier à Paris.

Le public doit, d'ailleurs, reconnaître en toute équité que ce n'est pas la situation actuellement très précaire de beaucoup d'établissements qui détermine les Directeurs à relever leurs tarifs. Si pénible qu'il soit trop souvent pour eux, ils eussent subi sans doute longtemps encore le *statu quo*. Mais le prix de la location des films a

augmenté et, du coup, la situation devient intenable.

Or, pourquoi la location des films a-t-elle augmenté ? Evidemment, tout d'abord, parce que la pellicule est plus chère, parce que l'électricité du studio coûte plus cher, parce que les artistes se font payer plus cher, etc., etc. A proportions égales de décors, d'interprétation, de figuration, de développement de l'action, la réalisation d'un film coûte aujourd'hui le double de ce qu'elle coûtait au lendemain de la guerre. Cette constatation s'applique essentiellement, on le conçoit, aux films tournés en France. Mais les films étrangers eux-mêmes subissent cette loi générale de plus-value. Car le prix de la vie a augmenté partout. Et les films importés en France le sont dans des conditions plus onéreuses qu'autrefois par suite des droits de douane, de l'augmentation des moyens de transports, des frais d'organisation, de distribution, de publicité qu'entraîne la multiplicité des concurrences.

Cependant, le principal responsable de l'augmentation du prix des films, c'est le public lui-même.

Car le public est visiblement conquis par les grands films, les films à grande mise en scène, aux décors fastueux, les films qui coûtent cher. C'est un fait indéniable que le film bon marché n'a plus cours. Le temps est révolu où un metteur en scène qui, à tort ou à raison, se croyait du talent, pouvait entreprendre un film en « tapant » de quelques billets de mille francs des parents, des amis ou simplement le protecteur d'une petite femme de théâtre qui rêvait de devenir étoile de cinéma. Il en coûte aujourd'hui si cher pour faire un film au goût du public, que l'on voit — et c'est là, d'ailleurs, une excellente chose — fusionner des firmes de production qui sentent la nécessité de mettre en commun, pour mieux faire, leurs capitaux, leur personnel, leurs efforts. De plus en plus la production du film devient une affaire qui intéresse les financiers avant même d'intéresser les cinématographistes. Dans ces conditions, il est bien naturel que les financiers exigent des bénéfices d'autant plus élevés

que leurs risques sont plus grands. Pour faire face à ces exigences parfaitement légitimes, il faut louer le film plus cher au Directeur, qui se trouve ainsi obligé d'augmenter le prix de ses places. L'enchaînement est logique.

Mais ce que nous disons et répétons volontiers en faveur de l'augmentation du prix des places, que le public doit accepter comme une mesure équitable et nécessaire, ne constitue que la première partie de notre argumentation. Il convient que la contre-partie — cela aussi nous le répétons — soit fournie par le Directeur, qui doit à son public de meilleurs films et même, s'il se peut, les meilleurs films.

Ainsi, l'accord se fera dans un échange de bons procédés...

PAUL DE LA BORIE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans...

On sait ce que fut la guerre terrible que se livrèrent, en Vendée, les Chouans et les soldats de la Révolution. Peu de champs de bataille, peu de masses de troupes concentrées sur un même point, mais presque uniquement une guerre de guérillas comme devaient, plus tard, en raconter les soldats de Napoléon en Espagne.

Ce sont ces luttes vendéennes que reconstitue, sur les bords de la Loire et en Vendée, Luitz-Morat, pour le *Jean-Chouan*, d'Arthur Bernède. Le maître romancier a évoqué cette période agitée avec toute la vérité, tout le mouvement qu'il sait mettre dans ces belles reconstitutions.

Est-il besoin d'ajouter que Luitz-Morat a réalisé des prises de vues impressionnantes par leur allure, leur caractère de vérité, et la recherche dans le détail pittoresque ?

Enfin, les interprètes de *Jean-Chouan*: Claude Mérelle, Elmire Vautier, Marthe Chaumont, René Navarre et Maurice Schutz ajoutent à l'intensité de l'évocation par la puissance de leur talent et la sûreté avec laquelle ils ont campé les principales figures.

Après avoir tourné les scènes de *Fanfan-la-Tulipe*, le grand cinéroman de Pierre Gilles, qui se déroulent dans les salons de l'hôtel de Transylvanie, René Leprince, passant, si l'on peut ainsi dire, du plaisant au sévère, a reconstitué la semaine dernière, au studio de Joinville, le cabinet du lieutenant de police d'Argenson.

Pour si confortable que soit le cabinet du marquis d'Argenson, il n'en est pas moins empreint d'une dignité sévère. Une impression d'angoisse vous saisit dès qu'on entre dans la grande pièce froide gardée par des exemptés en uniforme noir, et il fallut tout l'entrain et l'exubérance souriante de Fanfan (Aimé Simon-Girard) pour éclairer, pendant quelques instants, ce cabinet funeste à tant de malheureux prévenus et faire même passer un sourire sur l'austère visage du lieutenant de police.

— Henri Fescourt vient de tourner, à Mon-

treuil-sur-Mer, d'importantes scènes des *Misérables*, sur les lieux mêmes dont s'inspira Victor Hugo et aux endroits précis que le romancier décrivit dans son œuvre.

Les deux Max

Dans *Le Chasseur de chez Maxim's*, que Max Linder va réaliser en attendant de pouvoir continuer le tournage de *Barkas*, on verra, dans le principal rôle, le célèbre comédien Max Dearly. Pour la mise en scène, Max Linder sera assisté de MM. Roger Lion et J. Parker Read.

« L'Avocat »

Pour réaliser certaines scènes de *L'Avocat*, M. Gaston Ravel n'a pas hésité à envoyer son régisseur dans des bouges, afin de repérer certains types à face patibulaire dont il avait besoin pour figurer dans plusieurs scènes de son film. Le consciencieux réalisateur fut servi à souhait et bientôt le studio était envahi par une foule à l'aspect sinistre. La charmante Mlle Mirallès, qui interprète le rôle de la vicomtesse du Coudrais, eut grand-peur de trinquer avec ces individus qui la considéraient avec une trop évidente sympathie. Pour éviter une exaltation dangereuse, on avait remplacé le champagne par de la limonade. Mais Mlle Mirallès tremblait de tous ses membres tandis qu'on tournait certaines scènes d'un réalisme impressionnant.

« Poil de Carotte »

M. Julien Duvivier tourne, au studio de Neuilly, les intérieurs de son film : *Poil de Carotte*.

Le temps l'ayant permis, Duvivier a emmené sa troupe à la foire de Saint-Germain, où furent tournées quelques scènes capitales avant le montage définitif de sa bande.

« Cendrillon »

Henri Diamant-Berger se propose de tourner un conte de Perrault : *Cendrillon*, dont Hope Hampton sera la protagoniste. Le film sera réalisé en couleurs naturelles.

Von Stroheim cumule...

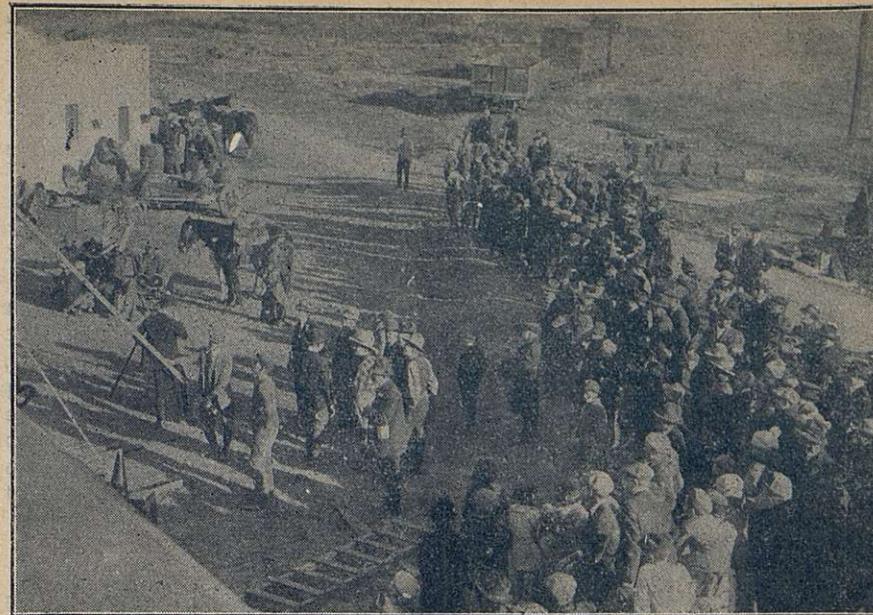
Eric von Stroheim aura certainement beaucoup à faire avec le prochain film de Constance Talmadge : *A Vest du Soleil Couchant*. Il est en ce moment à Catalina, où il met la dernière main au scénario. Non seulement il prépare le film, mais il le dirigera et jouera lui-même un des rôles principaux. Lorsqu'il aura terminé le manuscrit, il se mettra à la recherche d'un uniforme allemand bien sanglé, d'un monocle, et d'un porte-voix.

« Sans Famille »

Georges Monca et Maurice Kéroul poursuivent activement la réalisation de *Sans Famille*, d'après le roman fameux d'Hector Malot. Rappelons la distribution complète de ce sérial qu'éditionnent les Grandes Productions Cinématographiques : Henri Baudin (Vitalis), Denise Lorys (Lady Milligan), A.-B. Ineson (Jos. M. Millig), Leslie Shaw (le petit Rémy), Marie-Ange Fériel (Mme Barberin), Charley Sov (Barberin), Céline James (Mme Driscoll), J.-F. Martial (Driscoll), Germaine Laurel (la nurse), le petit Tourez (Mattia), Jeannette Cami (Etienne), le petit Roby Guichard (Arthur).

Nous retrouverons dans ce film les animaux popularisés par le roman : le caniche Capi, le singe Joli Cœur, les chiens Zerbino et Dolec.

La réalisation a lieu partie en Angleterre, partie en France, en Normandie, Savoie, l'Id de France, Paris et sa banlieue.



Pour réaliser quelques scènes de *Douglas, brigand par amour*, DOUGLAS FAIRBANKS avait transporté en Arizona un important matériel, fait construire sur place des décors considérables et amené avec lui une troupe imposante (pour l'époque) de figurants.

La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

par ROBERT FLOREY

Knickebocker Buckaroo fut la dernière production de Douglas Fairbanks pour l'Artcraft.

La mise en scène était de Albert Parker, le scénario de Frank Condom. Edité en France sous le titre de *Douglas, brigand par amour*, cette bande était interprétée par Douglas Fairbanks, Marjorie Daw, Frank Campeau, William Wellman, Albert Mac Quarrie.

Sa réalisation demanda quatorze semaines.

A cette époque, il était considéré comme formidable de consacrer quatorze semaines à l'exécution d'un film, car l'on tournait facilement des bandes en cinq ou six parties en deux ou trois semaines.

Douglas Fairbanks, qui aimait à faire du « bon travail », prenait toujours son temps et utilisait des décors neufs. Ainsi, pour figurer le village de la Rosa, il fit bâtir dans un coin d'Hollywood un véritable village, dans lequel il put travailler en toute tranquillité sans être gêné par les curieux.

(1) Voir le début de cette étude dans les numéros 28 et suivants.

La popularité cinématographique de Douglas était devenue immense. C'est alors que William Hart, Mary Pickford, David-Wark Griffith, Charlie Chaplin et Fairbank décidèrent de réunir leurs efforts en formant une société qui porterait le nom de « United Artist's ».

Fondation des « United Artist's »

Le contrat qui liait Douglas Fairbanks à la Famous-Players Artcraft Corporation se terminait le 26 février 1919. Douglas ne le renouvela pas.

Le contrat de Mary Pickford avec la Famous-Players Lasky Corporation se terminait à fin février 1919 également. Douglas Fairbanks eut alors l'idée d'associer les efforts des cinq plus célèbres artistes du « moving-pictures business ».

Charlie Chaplin, consulté, accepta de faire partie de cette organisation pour laquelle il ne devait commencer, du reste, à tourner qu'en novembre 1922. Griffith, qui venait de terminer deux bandes pour

« First National », accepta de travailler avec les « United Artist's », et « Bill » Hart fut également de l'affaire. Seulement, au moment de signer le contrat, William Hart, qui, jusqu'alors, avait travaillé pour un salaire minime et qui avait eu beaucoup de mal à gagner quelque argent, eut les « cold-feet », et ne se décida pas à se joindre aux « Quatre Grands », préférant signer de nouveau avec l'Artcraft. Il estimait que les « United Artist's » ne lui donnaient pas assez de garantie et qu'il risquerait de perdre dans cette affaire le peu d'argent qu'il avait pu économiser jusqu'alors.

Interviewé par la presse, David-Wark Griffith fit la déclaration suivante :

« Le but principal de notre nouvelle organisation est de protéger le public américain. Le public a toujours été obligé, lorsqu'il désirait voir un film d'un de ses favoris, d'absorber un autre film qui ne lui plaisait pas. Quand les compagnies avaient des « navets » à lancer sur le marché, elles les présentaient en même temps qu'un de mes films ou en même temps qu'un des films de mes nouveaux associés. Cela entrainait dans le contrat de location de films aux exploitants. — « Vous voulez le dernier film de Douglas Fairbanks? Très bien, nous vous le louons, mais à la seule condition que vous passiez, en même temps, tel autre film interprété par X., Y. ou Z. et qui ne valait rien du tout. » Cette question *sine qua non* était du reste sans précédent dans aucune autre industrie, et quand les spectateurs voulaient voir la dernière œuvre de leur metteur en scène ou star favori, ils devaient supporter les 5 ou 6 parties d'un autre film qui ne les intéressait pas. Nous ne procéderons pas de même, nous ferons des films qui passeront comme programme unique dans les cinémas. Notre but n'est pas de gagner de l'argent, nous voulons faire de bons films avec lesquels nous aurons peut-être des déficits, mais qui plairont au grand public.

« Notre seule récompense sera la gloire, et les pas en avant que nous pourrions faire librement dans l'art cinématographique. Avec les méthodes qui nous étaient imposées par les directions des compagnies pour lesquelles nous avons travaillé jusqu'alors, nous devons toujours employer le « système moderne ». c'est-à-dire le système qui veut que les films se terminent le mieux du monde avec des « finales heu-

reuses » jetant le jeune premier dans les bras de l'ingénue après avoir châtié le traître. Pourquoi ? Parce que ce genre de film est celui qui rapporte le plus. Notre but est de coopérer avec les exploitants en adoptant un « système de distribution » loyal, franc et impartial et nous tiendrons toujours compte des désirs du public. Notre association n'est pas exclusive, nous nous adjoindrons, petit à petit, un groupe d'autres artistes aimés du public qui procéderont de la même façon que nous pour plaire davantage encore. Nous sommes les « leaders », ceux qui font le premier pas et qui seront suivis dans leur exemple. D'ores et déjà, nous avons la sympathie, l'estime et le soutien moral de tous les autres artistes. »

Ainsi parla David-Wark Griffith.

On disait que Clara Kimball Young, Blanche Sweet, Lottie et Jack Pickford n'allaient pas tarder à rejoindre les « Big 4 » et que d'autres stars éminents suivraient également cet exemple.

William G. Mac Adoo, qui avait été, jusqu'alors, trésorier des Etats-Unis à Washington, abandonna son poste important pour devenir président de la nouvelle association. Oscar Price, qui était directeur de compagnies de chemin de fer de l'Etat, devint secrétaire de la formidable organisation.

En mars 1919, les « Big 4 » signaient leur contrat, par lequel ils s'engageaient à tourner respectivement 9 films. Ils avaient chacun 10.000 \$ d'appointments par semaine, plus un pourcentage sur les bénéfices nets.

David-Wark Griffith et son manager Al. Grey, Douglas Fairbanks et son frère John Fairbanks, Mary Pickford et sa mère Mme Charlotte Pickford, et enfin Charlie Chaplin et son frère et manager Sydney Chaplin s'étaient réunis pour signer le contrat. Denis F. O'Brien était le « général-consul » de l'organisation et William G. Mac Adoo était également présent en qualité de président; il ne devait pas rester plus d'un an avec les « Big 4 »; il se retira lorsque l'organisation fut complètement lancée et il fut remplacé par Hiram Abrams.

Au Clune's Studio

En avril 1919, Douglas Fairbanks et sa troupe décidèrent d'aller s'installer au « Clune's Studio », qui était à louer.



En mars 1919, DOUGLAS FAIRBANKS, CHARLIE CHAPLIN, D.-W. GRIFFITH et MARY PICKFORD fondèrent les United Artists. Cette photographie représente Mme CHARLOTTE PICKFORD signant le contrat qui lie sa fille dont elle est le manager.

C'est la compagnie « Paralta » dont Bessie Barriscale était la grande star, qui avait jusqu'alors occupé le « Clune's Studio ». M. Clune, le propriétaire de cet établissement, était lui-même, à cette époque, un acteur.

Quand Douglas arriva dans son nouveau domaine de Melrose Avenue, son premier soin fut de faire bâtir un nouveau studio couvert et d'apporter différentes modifications aux édifices du personnel.

Le « Clune's Studio » était très grand et fort bien aménagé. De plus, Douglas était devenu tout à fait indépendant.

Il ne commença pas à tourner immédiatement, mais procéda tout d'abord à l'organisation complète de sa nouvelle propriété.

Ce ne fut qu'au commencement de l'été que l'on construisit les premiers décors qui devaient servir pour *His Majesty the American*. Les scènes d'incendie dans une rue de New-York furent tournées au studio Robert Brunton, situé sur Melrose Avenue, également juste en face du « Clune's Studio ».

C'est à cette époque que Douglas Fairbanks divorça d'avec sa première femme.

(A suivre.) ROBERT FLOREY.

En se promenant...

A la sortie de la gare de Chantilly :

Un homme en culotte de cheval, chapeau gris en tête, fouet en main, en qui je suis tout étonné de reconnaître l'excellent artiste Max Charlier, devenu, me dit-il, l'entraîneur Hawtinks, par la grâce du dieu Ciné et la volonté du sympathique metteur en scène René Jayet.

Charlier, après une cordiale poignée de mains et quelques mots flatteurs sur son rôle si intéressant dans 100.000 francs dans les pas d'un cheval, se retourne brusquement en entendant le pas relevé et bien cadencé d'une bête de sang qui se rapproche, montée avec maestria par un jeune être aux allures désinvoltes... Garçon ou fille ? ... Charlier-Hawtinks me présente : « Ma fille Maud, qui vient de galoper ma jument Aubépine sur la route des Lions. »

Et une jeune fille, tout grâce et tout sourire, souple et mutine, saute à terre.

C'est Mlle Agnès Marou, qui porte la casquette, la culotte et les bottes avec autant d'élégance que de cranerie.

Agnès Marou nous dit alors sa satisfaction de tourner son premier film en France. Elle est, en effet, d'origine américaine.

A 22 ans, elle a déjà tourné pour la Dutch Film Co., à Harlem (Hollande), de nombreux films dans lesquels elle a tenu les premiers rôles : *Cirque Hollandais, Princesse de Cabaret, Sombre Amsterdam*, etc., etc.

Tout en gardant un souvenir reconnaissant à Frenkel Bouwmeester, le metteur en scène bien connu de la Dutch Film, qui devina ses dons d'émotion et de sensibilité, et lui confia d'emblée des compositions de premier plan, elle se montre enchantée de travailler avec des artistes français.

Le public ratifiera certainement le choix judicieux fait par René Jayet.

Les présentations de Pathé Consortium Cinéma

Amour et Carburateur. -- L'Express de Minuit

LA première présentation du programme de Pathé Consortium Cinéma, qui avait attiré un public d'élite, particulièrement averti et bien informé des choses de l'écran, débuta par la fine comédie de Pierre Colombier : *Amour et Carburateur*, qui mêle de la plus heureuse façon la fantaisie légère à la sensibilité et au sentiment. Le



De droite à gauche :
la tante Ursule Cachou (ALICE TISSOT),
Alcide Darbois (ALERME) et sa fille
Suzanne (PAULETTE BERGER).

scénario fourmille d'ailleurs de trouvailles spirituelles. Imaginez un délicieux conte de fées (puisque, en définitive, n'est-ce pas toujours une histoire merveilleuse que celle d'un amour sincère et désintéressé ?), mais traité d'une façon ultra-moderne, sans cesser de rester sur ce plan supérieur où la grâce la plus parfaite rejoint cette ironie exquise qui est le charme de l'esprit français.

Raconter le scénario serait le déflorer ! Je ne vous dirai donc pas comment, après de multiples péripéties, Suzanne Darbois, fille d'un simple garagiste, après avoir

été fiancée à contre-cœur à un comte authentique, finit par épouser celui qu'elle aime, qui vient de se couronner de gloire sur l'autodrome. Qu'on sache seulement à quel point la mise en scène de Pierre Colombier, empreinte de cet esprit nouveau qui caractérise l'art moderne, encadre à merveille les scènes de cette délicieuse comédie, dont tous les interprètes sont parfaits. Paulette Berger apporte à la jeune Suzanne Darbois tout le charme de sa jeunesse fait de spontanéité et de grâce souriante. Alice Tissot, dans un rôle de composition, a réalisé une des plus pittoresques créations que nous ayons eu l'occasion d'applaudir. De leur côté, les excellents comédiens que sont Alerme, Préjean et Henri Debain ont marqué leurs rôles d'une grande originalité et d'un goût très sûr. Enfin, dans les rôles du vieux marquis Abélard et de Jules Tapiinois, Maillard et Redelsperger ont fait preuve une fois de plus d'un talent de composition. En résumé, *Amour et Carburateur* est une œuvre excellente qui peut être assurée d'obtenir partout un succès du meilleur aloi.

Avec *Amour et Carburateur*, Pathé Consortium a présenté un très beau film de la sélection Warner Broth : *L'Express de minuit*. Cette production met en scène le monde des chemins de fer, la vie de ceux qui en assurent le fonctionnement et dont le devoir va souvent jusqu'aux bornes d'un véritable héroïsme. Encadrant une belle histoire d'amour, cette œuvre passionnera le public par la qualité de ses interprètes, la richesse d'un scénario très vivant et plein de péripéties et la beauté d'une photographie splendide.

L'intensité d'émotion des spectateurs sera portée à son maximum par la vision d'une catastrophe de chemin de fer préparée et réalisée dans un rythme surprenant, une puissance de mouvement rarement atteinte au cinéma.

Cette double présentation inaugure de la meilleure façon une saison qui s'annonce comme devant être supérieure en quantité comme en qualité à la saison précédente.

JEAN DELIBRON.

Les grands films Aubert

La Princesse aux Clowns. -- La Flamme. -- Quo Vadis ?

La grande semaine Aubert a fort bien débuté par *La Princesse aux Clowns*. Le film est tiré d'un roman à succès de M.

Jean-José Frappa. M. André Hugon l'a réalisé avec une singulière maîtrise. Interprétation de choix avec, en tête, la belle Huguette Duflos et le prestigieux Charles de Rochefort. Intérieurs admirables et décorés avec un goût très sûr. Extérieurs admirables où l'on peut reconnaître un château historique et un parc qui est bien la plus étonnante merveille du genre.

Voici le sujet :

Renversé le jour même de ses fiançailles avec la princesse Olga, le prince Michel, blessé grièvement et que l'on croit mort, s'est enfui.

A Paris, la princesse reconnaît en la personne d'un clown, Michalis, qui fait florès à l'Olympia, son propre fiancé. Elle l'adjure de rentrer dans son royaume et de reprendre le pouvoir. Après s'être défendu d'être le prince, le clown musicien finit par céder aux instances de la princesse et tous deux regagnent le Georland.

Le prince devient un roi débonnaire et modèle, aimé pour sa bonté et admiré par Olga... jusqu'au jour où un homme mystérieux arrive au palais, se révèle comme étant le véritable prince et prouve que l'ex-

clown Michalis n'est qu'un usurpateur.

Folle de douleur et de honte, la princesse chasse Michalis, mais des événements



La princesse Olga (HUGUETTE DUFLOS) et le prince Michel (CHARLES DE ROCHEFORT).

tragiques se déroulent au palais, une émeute gronde que le clown calmera.

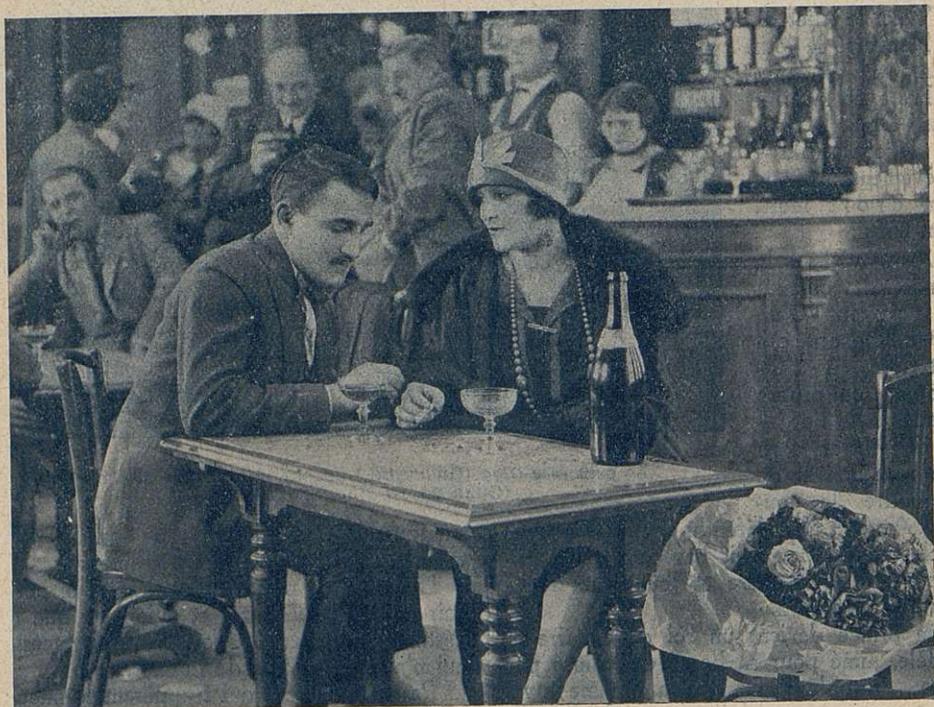
Le véritable prince Michel, que le pouvoir tente peu, s'en ira, et Michalis, que la destinée a fait roi, épousera la princesse qui n'a jamais cessé de l'aimer.

Parmi les scènes qui frappèrent le mieux à la présentation, il convient de citer celle du parc entre la princesse Olga et le prince

Michel; l'émeute avec ses mouvements de foule fort bien réglés et sa bataille au sabre entre les révolutionnaires et les partisans du roi. La ralenti a été judicieusement employé dans la scène de l'Olympia, où l'on a également très applaudi l'enlèvement du clown vers le quartier de lune et son travestissement en fondu. Entre toutes, il convient de signaler cette émouvante scène où le musicien Michalis, démasqué par son royal sosie, a repris ses brillants oripeaux. La révolution gronde à nouveau, les portes du palais sont enfoncées et le flot des assaillants déferle dans le cabinet royal. La vue du clown musicien arrête net les révolutionnaires médusés. Et l'on assiste alors à ce spectacle imprévu du clown charmant la foule avec son instrument, puis la haranguant avec une chaleur telle que les révolutionnaires, complètement calmés, reculent et abandonnent le palais.

**

Du drame poignant de Charles Méré, *La Flamme*, René Hervil a tiré un film qui compte parmi les meilleures, parmi les plus émouvantes de ses productions. Le



Boussat (CHARLES VANEL) et la chanteuse Cléo (GERMAINE ROUER)

sujet, d'ailleurs, se prêtait à merveille à l'adaptation à l'écran; il est de ceux que le public aime applaudir. On le vit bien lors des représentations de la pièce au théâtre de Paris.

Mais le cinéma possède sur la scène le privilège de nous transporter en tous lieux. Avec lui nous allons de Boulogne-sur-Mer à Paris et d'Angleterre à Saint-Moritz, assistant à une suite de scènes qui rendent l'action plus vive et ne font pas ressembler *La Flamme* à ces films qui, trop souvent, hélas, ne sont que des transpositions de tableaux et de longs sous-titres qui restituent en grande partie les tirades de la pièce.

On connaît le sujet du drame de Charles Méré. Cléo d'Aubigny, une chanteuse de music-hall, a connu jadis le jeune lord Sedley. Ils vécurent ensemble pendant quelque temps, puis le lord repartit en Angleterre. Un fils est né de cette union. L'enfant fut tout d'abord élevé par Cléo. Mais le père, peu soucieux de voir son enfant grandir dans un milieu interlope, l'a pris avec lui et s'est chargé de son éducation. Pour couper court à toute



La fumée de l'incendie de Rome arrive jusqu'au palais de Néron.

explication, lord Sedley a laissé croire à l'enfant que sa mère est morte.

Des années ont passé. Cléo, lasse de son existence nomade de chanteuse de café-concert, cherche à retrouver son fils. Elle se heurte d'abord à l'implacable volonté de lord Sedley — puis, après la mort de celui-ci, à l'abîme qui existe entre sa condition et celle de son enfant. Elle préfère finalement se sacrifier pour assurer le bonheur de ce dernier.

Quelle admirable tragédienne que Germaine Rouer et comme elle sait nous rendre le personnage de Cléo, à la fois amante et mère!! Charles Vanel apporte sa sincérité et son grand talent au rôle ingrat de Boussat. Les deux Anglais sont incarnés avec beaucoup de sobriété par Henry Vibart et Jack Hobbs. Colette Darfeuil est une bien charmante fiancée et Berthier anime avec bonhomie un personnage épisodique.

La Flamme est un nouveau film qui soutiendra à l'étranger le renom de la production française. Il fait honneur à ses réalisateurs Delac et Vandal, à son metteur en scène René Hervil et aux Etablissements Aubert, ses éditeurs.

Nous étions tous impatients de voir la seconde version de *Quo Vadis*? que Gabriellino d'Annunzio a tirée de l'œuvre immortelle de Sienkiewicz. La presse des pays qui ont eu la primeur de ce film avait été unanime à en louer les beautés, et nos confrères américains s'étaient tous trouvés d'accord pour reconnaître les énormes qualités de cette production qu'ils qualifiaient de chef-d'œuvre, et surtout pour chanter les louanges d'Emil Jannings, qui « avait réalisé la plus formidable performance connue jusqu'à ce jour dans l'art cinématographique. »

J'avoue, pour ma part, appréhender un peu de voir une œuvre dont on a dit tant de bien, car je crains toujours, et souvent avec raison, de m'être fait une idée trop haute de ce que je vois, et d'être déçu.

J'ai été trop heureux de constater qu'il n'y avait dans les critiques de mes confrères étrangers, aucune exagération, pour ne pas le reconnaître aussitôt! Tout ce que j'attendais de *Quo Vadis*? a été surpassé, c'est véritablement une grande, une très grande œuvre qui marquera une date dans l'histoire du film à grand spectacle, com-

me le fit déjà la première version qui, elle aussi, nous vint d'Italie.

Du scénario, il n'est pas besoin de vous parler. Vous avez tous lu l'admirable roman de Sienkiewicz, on le retrouve intact dans le film. Mais ce qu'on ne peut imaginer à la lecture malgré les parfaites descriptions si colorées de l'auteur, c'est la grandeur et la majesté du cadre, les mouvements, la houle d'une foule, d'un peuple en délire, ce sont les orgies de la cour de Néron, c'est surtout Néron lui-même, personnage formidable qu'avec un talent incomparable Emil Jannings nous a restitué.

Grossier, sauvage, mais aussi dilettante, peureux jusqu'à la lâcheté, mais superbe de grandeur et d'allure, épais, lourd avec élégance, cruel avec raffinement, infâme « cabot », même devant le cadavre de son fils, tel est le Néron qu'a vécu Jannings. Il est vraiment, avec une mesure et un réalisme surprenants, celui que stigmatise Racine dans ces deux vers :

*Et ton nom paraîtra, dans la race future,
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure.*

Le personnage principal, centre de l'action, est soutenu par une pléiade d'artistes de grande valeur, remarquablement choisis, quant au « type » qu'ils avaient à interpréter. Pétrone et Vicinius sont parfaits, l'un d'élégance, de morgue et d'esprit, l'autre de courage, de fougue et de jeunesse. Ursus est un véritable Hercule descendu de l'Olympe pour défendre Lygie, qu'incarne avec une grâce touchante la délicieuse Lillian Hall Davis.

Elena Sangro, belle comme seules savent être belles les plus jolies Romaines, est une admirable Poppée, jalouse, orgueilleuse, tyrannique. Et tous sont parfaits ; vous penserez comme moi lorsque vous aurez vu les masques tourmentés de Tigellin et de Chilon, le charme d'Eunice, la grandeur dont est empreint le visage de l'apôtre Pierre, et le « type » parfait de tous les figurants : chrétiens, licteurs, prétoriens, esclaves, qui sont exactement ce qu'ils devaient être.

C'est véritablement une vision grandiose de la Rome antique que nous a donnée Gabriellino d'Annunzio, de la Rome des Césars avec ses jardins superbes, ses palais somptueux, ses jeux, ses arènes, ses courses de chars.

Il nous faudrait consacrer à ce compte

rendu trop de place pour pouvoir énumérer toutes les qualités, toutes les beautés de photographie, d'éclairage, etc. de *Quo Vadis* ? Et tout ce que nous pourrions vous dire ne vous donnerait qu'une faible idée de la somptuosité de cette très belle œuvre que nous sommes reconnaissants à Aubert de nous avoir présentée.

JEAN DE MIRBEL.

Libres Propos

La lumière dans la salle

LORS d'une présentation dans un grand cinéma, j'ai compté une quarantaine de lampes allumées pendant la projection, en exceptant celles qui éclairaient les musiciens. On pouvait facilement, dans la salle, voir les figures avoisinantes et même lire un programme. Pourtant, les films ne souffraient pas, le spectacle ne diminuait pas de qualité. Une fois de plus, nous avons la preuve que la lumière relative ne nuit pas aux images ni à ceux qui les regardent. On sait que dans certains pays étrangers et dans quelques établissements français, on a renoncé à l'obscurité totale ou à peu près complète. Elle n'est pas indispensable. Des personnes vont se déclarer mécontentes. Peu, en vérité. Elles aiment le cinéma pour ce qu'il peut permettre dans le noir approximatif et j'en prévois déjà qui, à peine entrées dans une salle où chacun peut voir son entourage immédiat, se retiendront pour ne pas exiger le remboursement du montant de leurs places. Je me permettrai d'indiquer des possibilités à ces braves gens. Qu'ils aillent dans certains théâtres où des metteurs en scène réalistes, sous prétexte de vraisemblance, ordonnent, pour la représentation de scènes qui se passent la nuit, l'obscurité dans la salle et même sur le plateau. Dans ces maisons-là, on éteint même parfois les lampes qui éclairent les portes de sortie. Les Directeurs qui laissent ou font employer ce procédé croient peut-être faire de l'art... ou des économies ; ils attirent peut-être un petit nombre de clients, mais ils en envoient davantage au cinéma. Le théâtre actuel n'a pas raison de se plaindre de la concurrence qui le tuera. Il y met du sien.

LUCIEN WAHL.

Les grands films Erka

COMPAGNONS DE CHAÎNE

LE BOUTE-EN-TRAIN. — LA JOURNÉE DES DUPES.

LES Films Erka inaugurent très heureusement leur nouvelle saison cinématographique. Leur superproduction *Compagnons de Chaîne* est un film des plus artistiques où la technique de l'opérateur s'est heureusement alliée à l'adresse du metteur en scène, Parker Read, et au talent d'une troupe homogène, en tête de laquelle figurent Betty Blythe, Malhon Hamilton et Clive Brook.

Le scénario est peu banal. C'est l'histoire de Gordon Kent, riche Américain qui, de passage à Deauville, y épouse Norma Selbee, une jeune compatriote dont il ignore le passé. Peu après le mariage, Norma s'enfuit avec un aventurier dont elle a fait connaissance sur la Côte d'Azur. Kent échafaudé alors une vengeance machiavélique... Il exige que les deux fugitifs vivent désormais ensemble et son immense fortune lui permettra de poursuivre jusqu'au bout ses projets de revanche. Les deux compagnons de chaîne passent une existence atroce en tête-à-tête. Ils en arrivent à se détester. Que deviendra Norma au milieu de cette terrible aventure ? Une réconciliation avec son mari sera-t-elle possible ?

Il faut louer l'adresse de Malhon Hamilton dont toutes les créations constituent des succès. Betty Blythe est une bien belle Norma Selbee et Clive Brook incarne avec aisance le peu scrupuleux aventurier. La plupart des scènes de *Compagnons de Chaîne* ont été tournées en France. On reconnaîtra quelques vues de Paris, Deauville, Nice et Monte-Carlo et nous ne pouvons que complimenter le réalisateur d'avoir su tirer aussi bon parti de nos beaux paysages de France.

Avec *Compagnons de Chaîne*, les Films Erka ont présenté une ravissante comédie ;

Le Boute-en-Train, dans laquelle on applaudira le brio et la grâce charmante de Patsy Ruth Miller, habilement secondée par Johnny Walker et Alan Hale. Mayme Kelso silhouette un inénarrable type de bonne. Sa gaucherie et ses expressions éba-



Un intérieur de *Compagnons de Chaîne*, tourné en France. Au fond, debout : MALHON HAMILTON.

hies auront le don de mettre le public en joie.

Enfin *La Journée des Dupes*, drame en trois épisodes, restitue l'un des plus curieux événements de notre histoire. Nous y voyons Richelieu aux prises avec ses adversaires politiques — et ils sont nombreux ! Les aventures des héros du drame nous font penser aux *Trois Mousquetaires* et ce n'est pas le plus mince compliment que nous puissions faire à ce film des plus captivants.

LUCIEN FARNAY.

Échos et Informations

A la Paramount.

Nous connaissons déjà M. Hurel, directeur de la location de la Société Anonyme Française des Films Paramount. Nous avions su apprécier sa haute compétence, aussi est-ce avec le plus vif plaisir que nous lui adressons aujourd'hui nos plus chaleureuses félicitations pour le nouveau titre que son directeur, M. Adolphe Osso, vient de lui décerner.

M. R. Hurel vient d'être nommé Directeur général de la Location de la Société Anonyme Française des Films Paramount pour la France, la Belgique, la Suisse, la Hollande et l'Égypte.

Cette nomination nous est doublement sensible, car M. Hurel, qui ne compte que des sympathies dans l'industrie cinématographique, est un grand travailleur et un parfait gentleman.

Ayant bravement fait son devoir pendant la grande tourmente — n'est-il pas titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre? — il lutte aujourd'hui pour cette grande idée d'une collaboration étroite franco-américaine...

M. Adolphe Osso, qui sait choisir les hommes vraiment dignes de ce nom, a su apprécier les qualités d'organisateur de M. Hurel, et une fois de plus, il a réalisé l'application de cette vérité américaine : « L'homme qu'il faut, à la place qu'il faut ! »

Des croix...

La clôture de l'Exposition des Arts Décoratifs verra certainement fleurir pas mal de bou-tonnières ; on dit qu'une place serait faite, dans cette promotion, à plusieurs personnalités du monde cinématographique, et déjà l'on cite des noms : Max Linder, Léonce Perret, Luitz-Morat, Marcel L'Herbier, Henry-Roussell, Jacques Feyder, Baroncelli... Mais, aurons-nous réellement le plaisir d'applaudir à ces distinctions bien méritées...?

Une heureuse entente

La jeune Société Cinégraphic, qui vient de remporter un succès éclatant avec *Feu Mathias Pascal*, a signé une entente avec la Société des Cinéromans. Par ce contrat, M. Marcel L'Herbier s'engage à réaliser une série de six films que distribuera Pathé Consortium. La première de ces productions sera *Le Vertige*, d'après la pièce de Charles Méré. La distribution n'est pas encore arrêtée.

Bibliographie.

M. Pierre Bienaimé, l'auteur de *L'Épingle Rouge* et de *Tu Aimeras*, met la dernière main à un roman qui portera le titre de *Femme Eperdument*.

« Destinée »

M. Henry-Roussell a commencé le montage de *Destinée*. Il a réussi à grouper dans son film plusieurs personnages historiques dont les traits nous sont familiers. Jamais l'éminent réalisateur n'avait eu l'occasion de pousser aussi loin la recherche de l'exactitude dans la ressemblance des artistes avec de grandes figures du passé. Mme Tallien, Mme Récamier, Barras sont d'une ressemblance étonnante. Quant à Jean-Napoléon Michel, il semble sorti de la célèbre toile « Bonaparte au pont d'Arcole ».

De la scène à l'écran

La très originale fantaisiste qu'est Mlle Spinelly vient de terminer un scénario qui traite d'un sujet à la fois parisien et policier : *Zizi de Montmartre*, dont elle se propose d'être la principale interprète. Le metteur en scène qui aura l'honneur de diriger les premiers pas de Mlle Spinelly dans l'art cinématographique n'est pas encore désigné.

Les pochettes-spectacles ne seront pas taxées.

Des difficultés étaient faites depuis quelque temps à de nombreux directeurs de banlieue, par les contrôleurs des contributions indirectes qui se proposaient de percevoir, très prochainement, la taxe de luxe de 12 % sur le produit de la vente des pochettes-spectacles, et des glaces « Nanouk » et « Esquimaux ».

Une délégation du syndicat français des directeurs s'est rendue à la direction des contributions indirectes, et l'accord s'est fait sur la mention ci-après, qui devra désormais figurer sur les pochettes :

« Pochettes assorties pour 2/3 de leur valeur d'objets divers et pour le tiers de bonbons vendus à la pièce, tels que le prix de vente n'excède pas 12 fr. le kilo. Prix de cette pochette : un franc. »

Quant aux « Nanouks » et « Esquimaux », il a été reconnu que la couche de chocolat qui enrobait la glace était trop minime pour que la taxe de luxe puisse être appliquée.

« Les Frères Zemganno »

Contrairement à ce qui a été annoncé, *Les Frères Zemganno*, le très beau film des G. P. C., ne sortira que le 16 octobre, la date de sortie ayant été reculée par les éditeurs.

Petites nouvelles

Nous apprenons que M. Jacques Kaminsky, directeur propriétaire des Films Kaminsky, vient de s'embarquer sur le paquebot *La France*, à destination de New-York, où il est appelé par une maison américaine de productions indépendantes. C'est Mme Kaminsky, sa principale collaboratrice, qui, en son absence, a pris la direction des affaires de la maison.

Sur invitation de l'Exposition internationale de la cinématographie à Genève, le docteur Markus a fait, hier soir, une conférence sur *La Finance et le Cinéma*. A cette occasion, il a fait projeter quelques fragments du *Berceau de Dieu*, qui ont été chaleureusement applaudis.

La Société anonyme française des Films Paramount nous informe qu'à partir du mardi 29 septembre, elle reprendra régulièrement ses présentations hebdomadaires tous les mardis, à 14 h. 30, à Mogador, 25, rue Mogador.

Aux Artistes Associés

M. Guy Croswell Smith, le très sympathique administrateur délégué des Artistes Associés, nous a convié à un très amical déjeuner où nous eûmes le plaisir de rencontrer un des précieux collaborateurs de Charlie Chaplin : notre compatriote M. d'Abbadie d'Arrast, venu spécialement à Paris afin d'assister à la première de *La Rue vers l'Or*.

On parla évidemment beaucoup, au cours de ce déjeuner, du prodigieux artiste qu'est Charlie Chaplin. M. d'Abbadie d'Arrast nous révéla quelques-unes des méthodes de travail du grand Charlot et nous conta, sur lui, maintes anecdotes. Il nous dit aussi toute la sympathie qu'il porte à notre pays où il se propose de venir au printemps prochain, et la grande admiration qu'il porte à nos artistes et à notre littérature. Et toutes ces aimables choses dites par un de ceux qui chaque jour approchent le grand Charlot, nous firent un réel plaisir.

« Monte-Carlo »

Louis Mercanton a présenté à Londres son dernier film, *Monte-Carlo*. Il a été vivement félicité par les éditeurs anglais qui avaient tenu à assister à la première vision privée de cette œuvre originale.

La présentation à Paris aura lieu très prochainement. Miss Betty Balfour y assistera.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE PRINCE CHARMANT. — LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR. — LE NÈGRE BLANC

Nous avons déjà longuement parlé du dernier film de Tourjansky, *Le Prince Charmant* (1), dont, depuis de longs mois, nous attendions la sortie. Nous pourrions donc, enfin, à partir de cette semaine, applaudir les efforts très heureusement combinés du metteur en scène et des interprètes de ce conte, féérique mais moderne, et qui ne manque ni d'émotion, ni d'action.

Du scénario, nous ne parlerons pas, l'ayant déjà raconté, et nous nous bornerons à louer le talent et l'adresse de Tourjansky, la somptuosité des décors tout à fait remarquables, et surtout la qualité de l'interprétation, extrêmement brillante puisqu'elle réunit les noms de Jaque Catelain, Nathalie Kovanko, Claude France, Nicolas Koline.

La photographie est signée Kruger et Toporkoff ; elle est de toute beauté.

Chaque film de Buster Keaton affirme de nouveaux progrès, témoigne d'incessantes recherches et nous amuse à l'aide d'effets nouveaux et irrésistibles.

La Croisière du Navigator est un modèle de film comique, et je défie le plus neurasthénique d'entre vous de voir ce film sans rire de la première à la dernière image.

Les aventures des héros de cette histoire sont réellement les plus comiques qu'on puisse imaginer. E conduit par sa fiancée, un jeune milliardaire décide de faire seul un voyage de nocce et s'embarque... mais se trompe de bateau et prend place sur un navire que des conspirateurs font partir à la dérive. Le voici donc seul en mer sur cette épave ! Seul ? Non, car il y retrouve sa bien-aimée. Ils abordent dans une île peuplée de cannibales et parviennent naturellement à se sauver.

Cette histoire s'émaille de scènes irrésistibles qu'on ne peut entreprendre de raconter, il faut les voir, être surpris par leur imprévu. Buster Keaton, comme toujours, est étonnant d'impassibilité ; il a le don de rendre comiques les situations les plus tragiques et de dramatiser les plus cocasses.

Il semble être révolu, le temps où une comédie, quelle que fût sa qualité, était destinée uniquement à la première partie d'un programme, devant céder le pas au grand drame qui avait la meilleure place du spectacle. Les efforts de quelques artistes, le talent de quelques comédiens ont régénéré ce genre de films auxquels on accorde maintenant les plus larges crédits. *Le Nègre blanc*, dernière production de Nicolas Rimsky, nous présente une action comique dans un cadre que nous n'étions pas accoutumés de voir dans cette sorte de production. Les décors, salons, fumoirs, théâ-

tre, etc., sont d'un luxe inusité, et aussi la figuration... et la qualité des interprètes.

Nicolas Rimsky est étourdissant de fantaisie dans le rôle du malheureux contrebassiste qui, par amour, consent à se ridiculiser, à se faire passer pour le phénomène qu'est un nègre blanc. Peut-être peut-on lui reprocher seulement de jouer par moment « cavalier seul » ! C'est l'écueil auquel se heurtent fatalement les artistes qui, à la fois,

JAQUE CATELAIN dans *Le Prince Charmant*

adaptent un scénario, collaborent à sa mise en scène et l'interprètent.

Suzanne Bianchetti est très agréable dans un rôle de jolie choriste amoureuse... de l'amour, car on a peine à croire qu'elle puisse l'être du sympathique, mais un peu ridicule contrebassiste ; James Devesa a beaucoup d'allure. Donnio est un chef d'orchestre... comme il y en a encore en province, où est située l'action.

Il faut louer hautement les monteurs du film, MM. Rimsky et Wulschléger, qui, particulièrement dans le début du film, ont fait preuve d'une grande virtuosité.

L'HABITUE DU VENDREDI

LES PRÉSENTATIONS

L'ABSENT ; JANICE MEREDITH (Gaumont). — GUILLAUME TELL (Fordys).
RÊVE DE BONHEUR (Seyta). — LA RUÉE VERS L'OR (Artistes Associés).
LE FANTÔME DE L'OPÉRA (Universal).

L'ABSENT (film américain), interprété par Alice Joyce, Percy Marmont, Holmes Herbert et Ford Sterling.

L'Absent, c'est la lutte continue qu'a à entreprendre la femme de l'artiste. L'œuvre de son mari constitue toujours pour elle une redoutable rivale. Le peintre, sans cesse à la recherche d'une inspiration, n'aperçoit pas le bonheur qu'il a sous la main. A part son art, rien n'existe. Aussi, souvent, le foyer se désagrège-t-il et faut-il des efforts surhumains pour le reconstruire. Julien, le héros du film, en fait la triste expérience. Il a une femme aimante, une adorable fillette. Cependant il s'attriste de sa situation. Il lui manque une éducation artistique plus poussée : Paris l'attire. Paris qui, seul, pourra lui donner la consécration de son talent. Le voilà parti, délaissant sa femme Edith. En Europe, il oublie bientôt le foyer et, à son retour, considère presque en étranger sa famille. Edith aura dès lors à lutter contre les mauvaises influences qui entourent son mari; mais, bientôt, elle succomberait à la tâche si Julien, prenant alors conscience de sa faute, ne revenait repentant au bercail.

Le drame débute assez lentement, mais sa dernière partie est infiniment émouvante. Percy Marmont s'y affirme de nouveau interprète de grande classe; j'ai particulièrement goûté les scènes où Julien repentant revient au chevet de sa fillette. Alice Joyce n'a jamais été aussi naturelle et aussi charmante que dans le rôle d'Edith. Holmes Herbert s'acquiesce d'un personnage assez ingrat et Ford Sterling anime la silhouette comique du film, l'ami sans façons, qui est en même temps le mauvais conseiller de l'artiste.

JANICE MEREDITH (film américain), interprété par Marion Davies, Harrison Ford, Holbrook Blynn et Macklyn Arbuckle. Réalisation de E. Mason Hopper.

Le drame se déroule à la même époque que l'America, de Griffith. C'est un des épisodes de la guerre de l'indépendance qui fait revivre la grande figure, si populaire en Amérique, de George Washington. Aux événements historiques, se joint l'idylle de l'espion Janice Meredith et de Charles Pownes. La première est fille d'un haut fonctionnaire du roi d'Angleterre, le second est un des champions de la liberté. Leur amour triomphera néanmoins de tous les obstacles, ils accompliront l'un et l'autre des prodiges de valeur pour la bannière étoilée et s'épouseront sous le regard bienveillant de Washington vainqueur.

Certains tableaux, entre autres ceux du passage du Delaware par l'armée américaine au milieu de la débâcle des glaces, sont de toute beauté. Les

interprètes disparaissent un peu devant la figuration nombreuse. Cela n'empêche pas, d'ailleurs, Marion Davies, Harrison Ford et Holbrook Blynn de remporter un bien grand succès dans les rôles des deux héros et du traître.

GUILLAUME TELL (film allemand), interprété par Conrad Veidt, Hans Marr et Erna Morena.

Ce film constitue une suite de fresques nous retraçant l'histoire du héros helvétique. Certaines scènes sont particulièrement bien conduites, spécialement celle, si célèbre, de la place d'Altdorf, où Guillaume Tell traverse d'une flèche la pomme placée sur la tête de son fils. Les derniers tableaux ne manquent pas d'allure.

Le masque tourmenté de Conrad Veidt s'adapte au personnage de Gessler et Hans Marr, par sa haute stature et son physique, est bien l'homme qu'il convient pour incarner Guillaume Tell.

REVE DE BONHEUR (film allemand), interprété par Harry Liedtke et Agnès Esterhazy.

Il y a beaucoup de bonnes choses dans ce film d'amour et d'aventures auquel je reprocherai seulement sa longueur. Plus condensé, il eût fait une production remarquable. La beauté de la princesse Esterhazy, la principale interprète, fait impression. Harry Liedtke joue fort sobrement son rôle, il y a également une jeune ingénue dont on ne nous cite pas le nom, et qui est tout simplement délicieuse. Des extérieurs pris en Suisse, en particulier une poursuite en skis, sont admirablement photographiés.

Deux des plus importantes productions de la saison nous ont été également présentées cette semaine.

Nous leur consacrerons, dans de prochains numéros, des articles spéciaux, mais il nous faut déjà signaler le succès retentissant qui accueillit leur présentation.

La Ruée vers l'Or constitue certainement le chef-d'œuvre de Chaplin; il ne fut jamais aussi merveilleux, aussi humain et aussi comique, jamais il ne se montra plus fin observateur; Le Fantôme de l'Opéra n'est pas seulement intéressant par l'admirable reconstitution de notre académie nationale de musique, c'est aussi un drame puissant, parfaitement interprété par Lon Chaney, qui s'est surpassé dans un rôle écrasant.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine en Province

PAU

— La colonie espagnole de notre ville a été douloureusement impressionnée par l'accident mortel survenu, près de Saint-Sébastien, à M. Arturo Sereno, l'un des premiers impresarii espagnols, et à l'opérateur Mariano Ramos.

Le cinéma espagnol perd là deux de ses meilleurs pionniers.

— Un journal de Pau annonce qu'un film religieux sera prochainement tourné à Lourdes. Il est regrettable (si du moins la chose est vraie) que le metteur en scène de ce film n'ait pas cru devoir profiter des pèlerinages d'été; car ceux-ci font de Lourdes, de mai à septembre, une véritable Tour de Babel et l'un des spectacles les plus pittoresques qui soient, étant mis à part le point de vue religieux, dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

— Encore à propos de Lourdes : Ben Turpin y conduirait sa femme malade. La nouvelle, qui a fait quelque bruit dans notre région, sera-t-elle confirmée ?

J. G.

VALENCIENNES

On sait que les « Amis du Cinéma » de Valenciennes avaient organisé une soirée au profit des parents des malheureuses victimes d'Hardelot.

M. le maire de Valenciennes vient de recevoir, à ce sujet, de M. le maire de Wattrelos, la lettre suivante :

« Monsieur et cher collègue,
« J'ai l'honneur de vous adresser réception de votre lettre du 7 courant, accompagnée d'un mandat-poste de 438 fr. 50, représentant le produit net d'une soirée organisée par les « Amis du Cinéma » de Valenciennes, au bénéfice des familles des petites victimes d'Hardelot.

« Au nom de toutes les familles ouvrières si cruellement éprouvées, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir être mon interprète pour adresser à ce groupement mes remerciements les plus sincères pour le beau geste de solidarité qu'il vient de faire.

« Cette somme, s'ajoutant à quelques envois de même nature, va être répartie également entre les intéressés.

« En vous remerciant d'avoir bien voulu servir d'intermédiaire pour la réalisation de ce beau geste de solidarité, veuillez agréer, Monsieur et cher collègue, mes meilleurs salutations.

Le député-maire, conseiller général,
signé : HENRI BRIFFAUT. »

MONTPELLIER

Au moment même où vient d'entrer en vigueur la loi qui diminue de 50 % les taxes d'Etat sur les spectacles cinématographiques de province, les exploitants de notre ville, d'un commun accord, annoncent une majoration de 25 centimes sur le prix des places. Nous croyons pouvoir annoncer au public, qui serait en droit de s'étonner, que cette mesure a été prise dans un but des plus louables : éliminer désormais les productions médiocres, autrement dit, les « navets », des programmes montpelliérains. C'est donc dans cet espoir que, bien spontanément, nous félicitons nos exploitants de leur heureuse idée. Le Mirage de Paris, production française, a été présentée à Pathé. Dans cet établissement, cette semaine, le triomphe de Marivaux : Larmes de Reine, et bientôt un film Aubert qui, d'ores et déjà, nous l'augurons, saura rallier tous les suffrages : Le Dernier des Hommes, avec le puissant Emil Jannings. Pour

cet hiver est annoncé : Le Roi de la Pédale et Un Amour de Robert Macaire, mais sous toute réserve. Royal-Athénée nous présentera incessamment Les Loups de la Frontière, production américaine dont on dit grand bien, et La Maison du Mystère, en une seule séance, interprété avec maîtrise par Mosjoukine, Vanel, Koline, dans leurs meilleurs rôles. Une Vieille Marquise très riche, Vij Argent, présentés auparavant, obtinrent quelque succès auprès du public. Cette semaine Mimi Pinson, bientôt Face à la Mort.

LOUIS THIBAUD.

NANCY

La saison cinématographique a commencé déjà dans notre ville; elle promet beaucoup... jusqu'ici.

Voici, dans les quatre principaux cinémas de Nancy, le « présent » et le « futur » :

Pour l'Olympia-Cinéma, le « présent » nous donne une série de la production Paramount : Larmes de Reine, avec Gloria Swanson; Le Tourbillon des Ames, avec Rod La Rocque et R. Cortez; La Barrière de Feu, avec Antonio Moreno; Mon Homme, avec Pola Negri, A. Menjou et Ch. de Rochefort.

Pour le « futur » de cette même salle, la série Paramount continuera avec, pour tant, un ou deux films français : Le Tango Tragique, avec R. Cortez; Paradis Défendu, avec Pola Negri, Rod La Rocque et A. Menjou; L'Hacienda Rouge, avec R. Valentino; Les Loups de la Frontière, avec R. Cortez; Petite Sœur et L'Île de l'Épouvante, avec Richard Dix. Films français : Le Calvaire de Dona Pia; Le Mirage de Paris; Mimi Pinson, avec de Gravone; La Dame de Monsoreau.

— Le « présent » de Phocée penche vers les productions françaises. Après La Blessure, avec L. Mathot, et Un Fil à la Patte, nous éduons la joie de voir une toute récente production de Roger Lion : La Clé de Voûte, puis L'Occident, avec Nazimova, et L'Aube du Destin.

Le « futur » : Monte-Carlo et La Douleur.

— Au Palace : L'As du Volant, Survie Magique, L'Image Aimée et La Brière.

— Au Majestic : La Voie Lumineuse, Darwin avait raison, réédition de Königsmark et Visages d'Enfants.

M. J. K.

BEZIERS

Ceux qui président aux destinées de nos principaux cinémas ont mis à profit la saison d'été pour élaborer, dans le calme reposant des vacances, les programmes de l'hiver. Voici les films qu'il sera donné aux Biterrois de voir pendant la saison 1925-1926 :

L'Excelsior, où l'on vient d'applaudir Le Mirage de Paris, La Blessure, Veillée d'Armes, passera le meilleur de la production Aubert, à savoir : Salammbô, Mon Curé chez les Riches, Mon Curé chez les Pauvres, La Flamme, La Princesse aux Clochers, La Chaussée des Géants, La Mort de Siegfried.

Le Kursaal, artistement remis à neuf, nous fait d'alléchantes promesses et, après un bon début avec Cendres de Vengeance, La Nuit de la Revanche, La Désse Rouge, L'Heureuse Mort, continuera avec La Petite Annie, La Duchesse de Langeais, L'Insoumis, et les principaux films des Grandes Productions Cinématographiques. Cet établissement est un des mieux exploités du département; n'y présentera-t-on pas, en effet, successivement La Petite Annie, La Ruée vers l'Or, de Chaplin, et Don X., fils de Zorro?

* Le Royal s'est assuré l'exclusivité des films édités par Pathé. On y verra donc : Jocaste, Ame d'Artiste, de G. Dulac, La Course du Flambeau, Le Prince Charmant, de Tourjansky, Le Beau Brummel, avec J. Barrymore, et sans doute Les Misérables, de F. Escoffier... La saison qui s'ouvre s'annonce, on le voit, comme devant

être, à Béziers, au moins aussi bonne que la précédente, ce qui n'est pas peu dire, car elle fut sensationnelle.

M. CAMMAGE.

MULHOUSE

Königsmark reparait une seconde fois au Corso et obtient toujours un succès considérable. A l'Odéon, *La Brute bien aimée*, film sportif qui ne trahit pas un goût excessif.

V. G.

Cinémagazine à l'Étranger

BALE

L'Alhambra passe cette semaine un film qui, par son histoire et le sujet qu'il traite, mérite qu'on en parle.

L'on se souvient des expéditions d'Amundsen vers le pôle Nord en 1922-23 et d'une deuxième fois en avion en 1924-25. Le monde entier a suivi cette dernière expédition et l'on attendait avec anxiété de ses nouvelles. Amundsen a rapporté de ses expéditions un film de toute beauté — c'est même pour ainsi dire tout ce qu'il a rapporté — qui a été présenté en premier lieu en Suisse. Après l'abandon du premier de leurs deux avions, les explorateurs étaient partis avec le second appareil, mais, obligés de laisser en route instruments, appareils scientifiques et même une grande partie de leurs provisions, c'est vraiment au prix de leur vie qu'ils sauvèrent la précieuse bande relatant leurs efforts héroïques.

Un deuxième film, celui d'une expédition de secours au Spitzberg, organisée par l'aviateur suisse Mittelhelzer, est intéressant par les paysages des régions polaires.

Tout en plaisant au grand public, ce film reste une production unique.

V. GRUNBERG.

GENEVE

Pendant cette VI^e assemblée de la Société des Nations, Genève, toute animée de la présence de tant d'étrangers — dont le Maharajah de Patiala, avec son turban de soie, ses diamants, n'est pas le moins représentatif au milieu des habits à élytres noirs de ses collègues — Genève bénéficie, dans le domaine cinématographique, d'une série de représentations tout à fait remarquables.

C'est, à l'Exposition du cinéma, la présentation de fragments de films choisis parmi toutes les productions, suisses et étrangères, parmi lesquelles figure tel passage d'une œuvre encore inédite : *Résurrection*, de Marcel L'Herbier, *Faits divers*, d'Autant Lara, et d'autres. C'est, à l'écran de l'Apollo, *La Course du Flambeau*, dont certaines photographies admirables, de Luitz Morat, n'ont rien à envier à la plus savante technique suédoise. (Et l'interprétation, avec Josyane, délicate et fine, Germaine Dermoz, sensible et émouvante, Berthe Jalabert, non pas bourgeoise, mais aristocrate donatrière!) C'est *La Traversée du Grépon*, à l'Alhambra, avec le très regretté Guido Couette — tué accidentellement, il y a quelques jours à peine, en effectuant une de ces grandes ascensions dont il était coutumier. Enfin, — tenez-vous bien, spectateurs et spectatrices parisiens — ce même Alhambra vient d'inscrire à son programme... quoi ? *Salammbo*, — mais non point l'antique version italienne — mais la *Salammbo* qu'attend l'Opéra de Paris.

Ayant eu le privilège de visionner cette bande, huit jours avant sa présentation en public, je ne saurais — bien que désireuse de laisser à *Cinémagazine* le plaisir d'en parler tout d'abord — ne point la recommander à tous ceux qui aiment retrouver à l'écran la vivante illustration d'une œuvre célèbre. Première qualité

du film de Pierre Marodon : ses adaptateurs ont respecté scrupuleusement le texte même du livre. Et quelle richesse, quel faste déployés ! Et les mouvements de la figuration ! et surtout, surtout, quel choix judicieux des interprètes : Jeanne de Balzac, réincarnation de la fille d'Hamilar ; Rolla Norman, à qui semblent convenir tout particulièrement les rôles des héros antiques ; Raphaël Liévin, au profil de médaille ; Victor Vina, ex-président Amsler, de *Vivages d'Enfants*, devenu suffète de par la magie du cinéma ; Henri Baudin, toujours arriviste, d'autres encore.

Ce sera encore un nouveau succès à l'actif de la cinématographie française ; et qui ne s'en réjouirait pas ?

— Le cinéma Royal-Biograph, qui avait fermé ses portes pour cause de transformation, les a rouvertes le 17 septembre, complètement rajourné, modifié, embelli, (on cite les décorations du peintre parisien Ronsin) et, ayant changé de couleur, s'appelle désormais Cameleo, pardon, simplement Cameo, à l'instar de votre cinéma des boulevards.

— De même, la construction de la nouvelle salle l'Etoile avance à grands pas, et là aussi, des surprises... agréables, cela va sans dire, sont réservées aux futurs spectateurs.

A ce sujet, on me prie de confirmer ma première information : c'est bien dans cette salle, et sans doute pour son inauguration, que Raquel Meller se produira dans son meilleur répertoire. A noter encore que la célèbre artiste n'a, jusqu'à ce jour, chanté ou paru dans aucune salle de Suisse. Genève a décidément toutes les chances.

« Il aimait une femme très belle, certes, très désirable, mais cette femme avait quarante ans. » (Marcel Prévost.)

Tout le drame du film, *La Femme de Quarante Ans*, que vient de nous donner le Palace, tient dans ce chiffre, inexorable dans sa précision. Dans les yeux de Pauline Frédérick, toute la tristesse, l'amertume des abandons.

Traité par des Français, le film eût peut-être gagné en subtilités. Tel qu'il est, il n'en reste pas moins poignant pour les sentimentales qui, le cœur jeune encore, s'efforcent de « réparer des ans l'irréparable outrage ».

EVA ELIE.

BRUXELLES

Après *Circé l'Enchanteresse*, film que Blasco-Ibanez imagina pour Maë Murray et dans lequel cette artiste, au charme un peu maniéré mais incontestable, a l'occasion de faire valoir ses qualités, l'Agora donne *Peter Pan*, dont on parle beaucoup depuis longtemps et qui mérite tous les éloges.

— Au Trianon-Aubert-Palace, un film allemand, supérieurement réalisé et interprété, obtient un très gros succès : c'est *Le Marchand de Venise*, qui prouve une fois de plus l'obstination dans la recherche, qui est la base des travaux cinématographiques d'outre-Rhin.

— Aux Cinémas Pathé, *Surcouf* continue sa série d'aventures. Réconcilieront-elles le public avec les films à épisodes ? Peut-être, car elles sont particulièrement intéressantes.

— Au Coliseum, un grand film Paramount : *Gentleman Georges, Cambrioleur*, montre tout le parti que l'on peut tirer de ce nouveau jeune premier, venu récemment à l'écran : Richard Dix, que l'on a vu dans *Les Dix Commandements*, et qui est un artiste d'une rare sensibilité.

— Enfin, au Palladium, une grande fresque intitulée : *L'Enfer du Dante*, fait défiler sous les yeux du spectateur des groupes impressionnants dont les mouvements sont admirables, mais dont le maillot académique, imposé par la pudeur américaine, atténue considérablement l'effet.

P. M.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Oelsner (Alexandrie), Gwladys M. Edwards (Wenonah, Angleterre), Gautron (La Rochelle), Meignoz (Paris), Alastado (Barcelone), Baulé (Curepipe), Gordon-Collin (Vienne), Blondel (Cherbourg), Bloch (Buenos-Aires), Jehl (Strasbourg) ; de MM. Grech (Alexandrie), Naessens (Harlebeke), Sabartes (Guatemala), Delhaye (Bruyères-sous-Laon), Petrucci (Le Caire), Torossian (Vidin), Cinéma-thèque Attenger (Neuchâtel), Hsongky-Photo (Hanoï), Noch (Port-Louis, Ile Maurice). A tous, merci.

Petite Fonctionnaire. — 1^o Demandez ces photos directement aux Productions Markus, 39, avenue Friedland ; 2^o De votre avis pour ce film.

Stéfania. — Raquel Meller, 18, rue Armand, Saint-Cloud. Je ne sais pas si Raquel Meller doit réellement partir pour l'Amérique, mais ce voyage, s'il a lieu, n'est pas imminent, car Raquel doit prochainement aller avec Jacques Feyder en Andalousie tourner les extérieurs de *Carmen* et terminer ensuite ce film à Paris.

Old Shatterland. — Je conçois facilement que glaces, pralines et gâteaux vous soient indispensables, et je vais vous soumettre une idée qui vous permettra peut-être de faire des économies : convertissez madame votre mère au cinéma, faites-lui aimer cet art auquel nous sommes si dévoués, et c'est elle qui, bientôt, vous demandera d'aller voir tel ou tel film... et paiera votre place ! 1^o De votre avis pour *La Blessure*, et Léon Mathot qui y fit une fort belle création.

You-Kin-Mos. — Esope, dans une fable, démontre que la langue peut être la meilleure et la pire des choses ; il aurait vécu de nos jours qu'il eût pu dire la même chose de la publicité selon qu'elle est faite avec ou sans goût et mesure et qu'elle repose ou non sur des choses qui en valent la peine. 1^o La date de sortie de *Feu Mathias Pascal* et de *Barocco* pendant l'hiver, c'est tout ce que je puis vous dire.

El Astagan de Espana. — Je suis heureux de voir que vous ne m'oubliez pas. Koline est, en effet, très bien dans *Le Chiffonnier de Paris*, et je partage votre opinion concernant cet excellent artiste. Vous savez, puisque vous lisez assiduellement le courrier, tout le bien que je pense de *Fai Tué* et du *Miracle des Loups*. Vos remarques concernant *La Danseuse Espagnole* sont fort justes. Bien amicalement à vous.

Raspail P. — 1^o *Madame Sans-Gêne* sera présentée en décembre : vous y verrez, aux côtés de Gloria Swanson, Emile Drain, Charles de Rochefort, Suzanne Bianchetti, Warwick Ward, Arlette Marchal et Denise Lorys. 2^o Guv du Fresnoy. 3^o Dans *Travail*, je crois. 4^o Nous n'avons en magasin que des cartes postales de Maurice Sigrist.

Morhangelo. — Le « Guignol » dont vous me parlez n'avait certainement jamais pénétré dans une salle de cinéma. Henri Rollan ne tourne pas actuellement.

Emmy Riss. — *Le Dernier des Hommes* est un très beau film : malheureusement, beaucoup parmi les spectateurs ne savent pas le comprendre. Pourtant quelle technique et quelle admirable interprétation d'Emil Jannings !

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les redettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Ch. S. — Vous pouvez fort bien demander une photographie à Georgette Lhéry qui, je pense, se fera un plaisir de vous accorder satisfaction. Vous reverrez cette intéressante artiste dans *Le Roi de la Pédale*.

Lukméc. — Evidemment, la question des animaux au studio est assez délicate. Pourtant il ne m'a jamais été donné d'en voir brutaliser pour tourner des scènes. Les enfants adorent, eux aussi, paraître devant l'objectif. La question la plus délicate dans tout cela, c'est celle des sunlights qui aveuglent momentanément une bonne partie des artistes petits et grands, chose à laquelle on devrait bien remédier en France, comme on l'a fait en Amérique. Bien sympathiquement à vous.

Comte de Persen. — Vous reverrez Holmes Herbert dans *L'Absent*, avec Alice Joyce et Percy Marmont. On ne sait pas encore qui éditera *Leurs Destinées*.

Isabelle. — 1^o La date de présentation de *La Ronde de Nuit* n'est pas encore fixée. 2^o Ecrivez : 28, place Saint-Georges.

R. M. — Je prends bonne note de la lettre que vous me transmettez, et de la vôtre. Continuez dans l'excellente voie où vous vous êtes engagée, c'est très bien ainsi.

Peer Gynt. — 1^o Aucune idée des liens de parenté entre ces deux artistes. 2^o Rod La Roque est un artiste qui me plaît infiniment, il est très en progrès, et son jeu dans *Paradis Défendu* est bien supérieur à tout ce qu'il avait fait jusque-là.

Winnetou. — *La Nuit de la Saint-Sylvestre* est certainement une des œuvres les plus intéressantes qu'on ait jusqu'alors réalisées, mais c'était, vous vous en êtes rendu compte vous-même, bien imprudent de faire voir ce film à un « non initié ». Débuter avec un film aussi avancé est un peu d'concertant. 1^o La version que j'ai vue du film dont vous me parlez était tellement massacrée que je ne peux avoir une idée juste de la valeur de cette bande qui, néanmoins, de certains points de vue, m'a semblé ne pas manquer de qualité. Mon bon souvenir.

J. F. Lille. — 1^o Je ne pense pas que le film en question soit susceptible de plaire à votre clientèle ; il est, en effet, passé à Paris, mais seulement dans les quartiers de la périphérie, devant un public qui n'a aucun rapport avec le vôtre. 2^o C'est un des meilleurs films de Hoot Gibson, il a obtenu ici un franc succès. 3^o Aucune confiance.

IRIS.

Vient de paraître

TU AIMERAS

Roman par PIERRE BIENAIMÉ

l'auteur du célèbre film

"L'Épingle Rouge"

« action vivante, palpitante... »

GEORGES DE PORTO-RICHE
de l'Académie Française.

Prix : 7 fr. 50

Editions de LA NEF, 42, bld Raspail, Paris

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 25 Septembre au 1^{er} Octobre 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Jean COQUELIN, Georges LANNES et Geneviève GARGESE, dans *L'Abbé Constantin*, d'après la célèbre pièce de MBIHAC et HALEVY.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. *Le Nègre Blanc*, comédie avec Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI. René NAVARRE, Elmire VAUTIER et PRÉJEAN dans *La Justicière*, cinéroman publié dans *Paris-Soir* et réalisé par MM. de MARSAN et GLEIZE (1^{er} épisode). Gloria SWANSON dans *Tricheuse*, comédie dramatique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. *Le Nègre Blanc*, comédie avec Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI. René NAVARRE, Elmire VAUTIER et PRÉJEAN dans *La Justicière* (1^{er} épisode). Gloria SWANSON dans *Tricheuse*, comédie dramatique.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. *Le Bébé balladeur*, comique. René NAVARRE, Elmire VAUTIER et PRÉJEAN dans *La Justicière* (2^e épisode). Adolphe MENJOU, le remarquable interprète de *L'Opinion Publique*, dans *Comédiennes*, (ex *Qu'enPensez-vous ?*)

GRAND CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Le Bébé balladeur, comique. René NAVARRE, Elmire VAUTIER et PRÉJEAN dans *La Justicière* (2^e épisode). *Aubert-Journal.* Adolphe MENJOU dans *Comédiennes*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Le Bébé balladeur, comique. René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (2^e épisode). *Aubert-Journal.* Adolphe MENJOU dans *Comédiennes*.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. *Le Bébé balladeur*, comique. *La Justicière*, avec René NAVARRE et Elmire VAUTIER (2^e épisode). Adolphe MENJOU, dans *Comédiennes*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Le Nègre Blanc, comédie avec Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI. René NAVARRE, Elmire VAUTIER et Albert PRÉJEAN dans *La Justicière* (1^{er} épisode). *Aubert-Journal.* Gloria SWANSON dans *Tricheuse*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Emil JANNINGS, dans *Le Dernier des Hommes*, drame. René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (2^e épisode). *Le Nègre Blanc*, comédie avec Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI, dans *Le Nègre Blanc*, comédie. René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (2^e épisode). *Aubert-Journal.* Gina PALERME, MAXUDIAN et GIL-CLARY dans *La Clé de Voûte*, grande comédie dramatique.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Dodoche a des Principes, comique. René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (1^{er} épisode). *Aubert-Journal.* Léatrice JOY dans *Souvent Femme varie*, comédie-vaudeville.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Un Mariage mouvementé, comique. René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (1^{er} épisode). *Aubert-Journal.* Gina PALERME, MAXUDIAN et GIL-CLARY, dans *La Clé de Voûte*, grande comédie dramatique.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 25 Septembre au 1^{er} Octobre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Maciste Empereur; Tricheuse.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Le Tango Tragique; Le Vainqueur du Rodéo.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-Chaussée; Maciste Empereur; Comédiennes.* — 1^{er} étage: *Le Bébé balladeur; Le Comte Kostia; Jour de Paie; La Justicière* (2^e épisode).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catalienne et 2, rue Ernest-Renan.
BLJOU-PALACE. — rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.
SANNOSY. — THEATRE MUNICIPAL.
Taverny. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbrés
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue
Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINEMA DES FAMILLES (val. dim.).
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Laffont.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÉANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)
SAINT-CHAMOND. — SALLE MAIRIAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MAICHAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO EL Dorado.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARLA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2^{es} séances
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, bd Elisabeta.
CLASSIC, bd Elisabeta.
FRESCATI, Caléa Victoriel.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

ARTISTES de CINEMA

L. Albertini
Fern André
Jean Angelo
Id. 2^e pose dans *Suroost*
Agnès Ayres
Betty Balfour
Barbara La Marr
Eric Barclay
Nigel Barrie
John Barrymore
R. Barthelmess (2 p.)
Henri Baudin
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Régine Bouet (2 p.)
Bretty
Marcya Capri
June Caprice
Harry Carey
Jaquie Catelain (2 p.)
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 p.)
Georges Charlia
Jaquie Christiany
Monique Chryssès
Ruth Clifford
Betty Compson
Jackie Coogan (3 p.)
id. *Olivier Twist*
(10 cartes.)
Lil Dagover
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
Jean Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Mildred Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Réginald Denny
M. Desjardins
Gaby Deslys
Xenia Desui
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia (2 p.)
Gonnette Duflos
Régine Dumien
J. David Eyremont
D. Fairbanks (3 p.)

William Farnum
Geneviève Félix (2 p.)
Pauline Frédéric
Lillian Gish
Les Sœurs Gish
Erica Glaessner
Bernard Goetzke
Suzanne Grandais
G. de Gravone
Corinne Griffith
De Guingand (2 p.)
Creighton Hale
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Jack Holt
Pierre Hot
Marjorie Hume
Gaston Jacquet
Emil Jannings
Romuald Joubé
Buster Keaton
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Rudolf Klein Rogge
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay (2 p.)
Lucienne Legrand
Georgette Lhéry
Max Linder
id. dans *Le Roi du*
Cirque.
Harold Lloyd
Jacqueline Logan
Bessie Love
May Mac Avoy
Pierrette Madd (2 p.)
Ginette Maddie
Gina Manès
Lya Mara
Ariette Marchal
Vanni Marcoux
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Mya May
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans
Violettes Impériales
(10 cartes)

Les 12 cartes postales franco... 4 fr.
— 25 — — — 8 —
— 50 — — — 15 —

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursements.

Raquel Meller dans
La Terre promise.
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Sandra Milovanoff
Mistinguett (2 poses)
Tom Mix
Blanche Montel
Colleen Moore
Antonio Moreno
Marg. Moreno (2 p.)
I. Mosjoukine (2 p.)
id. *Lion des Mogols*
Maë Murray
Jean Mural
Carmel Myers
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Asta Nielsen
Gaston Norès (2 p.)
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 poses)
Ossi Osswald
Gina Palerme
Lee Parry
Syl. de Pedrelli (2 p.)
Baby Peggy
Jean Périer
Mary Pickford (2 p.)
Harry Piel
Jane Pierly
R. Poyen (Bout de Zan)
Pré fils
Edna Purviance
Lya de Putti
Hanna Ralph
Herbert Rawlinson
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Paul Richter
Gaston Rieffler
André Roanne
Theodore Roberts
Gabrielle Robinne
C. de Rochefort (2 p.)
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel (2 p.)
Mack Sennett Girls
(12 cartes)
Séverin-Mars (2 p.)

Gabriel Signoret
Maurice Sigrist
A. Simon-Girard
Walter Slezacek
Stacquet
V. Sjostrom
Gloria Swanson (2 p.)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rud. Valentino (4 p.)
Vallée
Simone Vaudry
Georges Vautier
Émile Vautier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Wahsburn
Pearl White (2 p.)
Yonnel

DERNIERES
NOUVEAUTES

Betty Blythe
Richard Dix
Charles Vanel
Ricardo Cortez
Violet Hopson
Rod La Rocque
Cameron Carr
Nicolas Rimsky
Stewart Rome
June Marlowe
Dorothy Gish
Conrad Nagel
Leatrice Joy
Marie Prevost
Pauline Starke
Douglas Mac Lean
Nathalie Lissenko
Maurice Chevalier
Jean Forest
Monte Blue
Betty Bronson
Loys Wilson
Shirley Mason
Baby Peggy (2^e p.)
Genev. Félix (3^e p.)
Pola Negri (2^e p.)
S. Napierkowska
Tom Mix (2^e p.)
Enid Bennett (2^e p.)
W. Farnum (2^e p.)
Lillian Gish (2^e p.)
G. de Gravone (2^e p.)
Harold Lloyd (2^e p.)

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris
Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à
remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

E. STENGEL 11, Faubourg St-Martin. Tout ce
qui concerne le cinéma. Appa-
reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

CARTOMANCIE MADELEINE, Lig. de la main
t. l. j. de 10 à 7, 28, av. Clichy
(2^e ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
par ROBERT FLOREY

Prix : 10 francs

× × ×

Deux Ans dans les
Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

par ROBERT FLOREY

Prix : 7 fr. 50

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, rue Rossini, Paris (9^e)

RENSEIGNEMENTS

documentés sur toutes ques-
tions CINÉMATOGRAPHI-
QUES (artistiques, commer-
ciales et financières) par les
spécialistes éprouvés (metteur
en scène et agent commer-
cial) attachés au CABINET
KELLER (fondé en 1887), 26,
boulevard St-Denis. Etudes,
devis, contrats, conseils aux
débutants.

Consultations : le mercredi
de 17 à 19 heures et le samedi
de 15 à 18 heures.

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémies, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions
intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.

MADAME ROSE Cartomancienne, Medium
Voyante, T.l.jours, même
dim. et fêtes. 324, r. St-Martin (près gds boul.).

VIENT DE PARAÎTRE

Histoire du Cinématographe

Par G.-Michel COISSAC

Un beau volume in-8° de 650 pages, avec 133
illustrations — Prix 30 francs ; Franco :
33 francs pour la France et les pays de pro-
tectorat ; 36 francs pour l'étranger. ... En vente
aux bureaux de « Cinémagazine », 3, rue Ros-
sini.

AVENIR dévoilé par Mme MARYS,
45, rue Laborde, Paris (8^e).
Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
Envoyez prénoms, date de naissance, mandat (Rec. de 2 à 7 fr.)

UNIC
MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, CROCO
PLAQUE OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers



N° 39 5^e ANNÉE
25 Septembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



AGNES MAROU

Cette jeune artiste, qui fut l'étoile de nombreuses productions à la Dutch-Film.
sera la principale interprète de M. René Jayet
dans « 100.000 Francs dans les pas d'un Cheval ».